

# L'ESPAGNE SOUS LE REGARD D'UNE FRANÇAISE: *LA RELATION DU VOYAGE D'ESPAGNE (1691) DE MADAME*

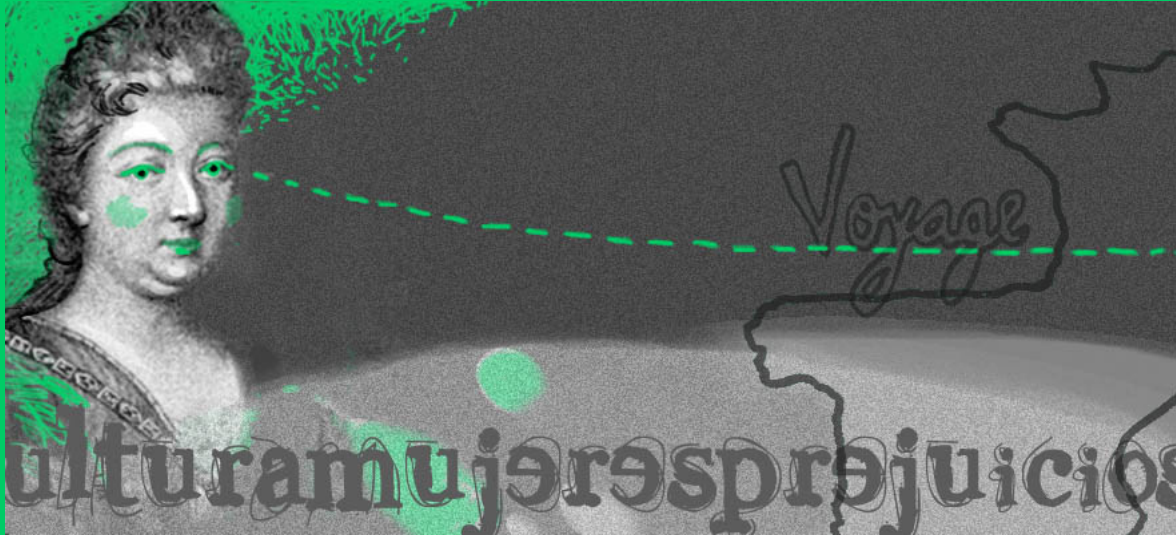
**Melissa Guenther**  
**Doctoral Student**  
*University of Waterloo*

**Citation recommandée** || GUENTHER, Melissa (2010): "L'Espagne sous le regard d'une Française : la *Relation du voyage d'Espagne* (1691) de Madame d'Aulnoy" [article online] 452°F. *Revue électronique de théorie de la littérature et de littérature comparée*, 2, 127-136 [Date de consultation: jj/mm/aa], < <http://www.452f.com/index.php/fr/melissa-guenther.html> >.

**Illustration** || Mar Oliver

**Article** || Reçu: 04/10/2009 | Apte Comité Scientifique: 13/11/2009 | Publié: 01/2010

**License** || Creative Commons Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 License.



**Résumé** || La *Relation du voyage d'Espagne* de Madame d'Aulnoy a eu une grande importance littéraire et peut être considérée comme le miroir du monde espagnol à l'époque classique. En observant la culture des Espagnoles, elle lui attribue de la valeur et ne se contente donc pas de valoriser la sienne. Par ailleurs, elle définit sa propre identité en tant que femme et en tant que citoyenne française. L'objectif de cet article consistera à présenter la femme espagnole sous le regard d'une voyageuse-narratrice, en proposant une analyse culturelle et sociologique des descriptions faites par Madame d'Aulnoy, plus spécifiquement celles du caractère et des coutumes des femmes espagnoles.

**Mots-clé** || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | Littérature française | Récit de voyage | Écriture par des femmes | 1600-1699 | Espagne.

**Abstract** || Madame d'Aulnoy's *Relation du voyage d'Espagne* (1691) had an immense literary importance and can be considered a mirror to the culture of Spain and its customs in the late Seventeenth-Century. Madame d'Aulnoy's observations do not aim to pass judgment on Spanish culture nor are they an attempt to promote to French culture over that of Spain. However, by observing the culture and customs of the Spanish Other her observations allow her to define her own identity as a French women. This article will examine how this French female writer, Madame d'Aulnoy, portrays Spanish women and to what extent the prejudices and practices of classical travel literature are present in her descriptions.

**Key-words** || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | French literature | Travel literature | Women writers | 1600-1699 | Spain.

---

Voyageuse et aventurière, Madame d'Aulnoy nous raconte ses aventures dans un nouveau pays, en tant qu'étrangère en Espagne, avec la publication de la *Relation du voyage d'Espagne* en 1691. Moins connue actuellement que ses cabinets de contes de fées, la *Relation du voyage d'Espagne* de Madame d'Aulnoy a eu une grande importance littéraire et peut être considérée non seulement comme le miroir du monde espagnol mais aussi une réflexion du monde français à l'époque classique. L'auteure fait le portrait de l'Espagne au moment où leur culture et leur littérature s'étaient infiltrées en France et où les descriptions de l'exotisme ibérique faisaient fureur parmi les lecteurs français. La *Relation* tire avantage non seulement de la vogue des récits de voyage, mais également de celle de l'écriture épistolaire. Rédigé sous forme de lettres destinées à une cousine en France, le récit ne fournit qu'une perspective, celle de la voyageuse française devant les Espagnols. En observant la culture des Espagnoles, elle lui attribue de la valeur et ne se contente donc pas de valoriser la sienne. Par ailleurs, elle définit sa propre identité en tant que femme et en tant que citoyenne française.

Pour aborder la *Relation du voyage d'Espagne* (1691) de Madame d'Aulnoy, un des récits de voyage les plus appréciés du XVII<sup>e</sup> siècle, il faut connaître l'histoire de l'auteure, une histoire si mémorable et parfois aussi discutée que ses écrits. Marie-Catherine Jumelle de Barneville, la comtesse d'Aulnoy, est née en 1650 en Normandie et est morte à Paris le 14 janvier 1705. En 1666, à l'âge de seize ans, elle a épousé le baron François de la Motte d'Aulnoy, un nouveau riche qui avait 46 ans. En 1669, une accusation de lèse-majesté est lancée contre le mari de Madame d'Aulnoy par Madame de Gudannes, la mère de Madame d'Aulnoy. C'était la conséquence d'une série de débâcles financières qui avaient détruit la réputation du mari (Seguin, 2005: 399). Le 4 novembre de la même année, l'innocence du baron d'Aulnoy a été affirmée par le Conseil du Grand Châtelet, mais à cause de son rôle dans l'accusation du baron, la mère de la comtesse d'Aulnoy s'est exilée en Espagne. Rien n'est certain concernant la participation de Madame d'Aulnoy dans cette affaire, mais ce qui est incontestable c'est qu'elle s'est cachée depuis le procès de son mari jusqu'à la parution de ses premiers livres en 1690. En ce qui concerne son lieu de résidence pendant ces années voilées de mystère, certains critiques croient qu'elle a dû passer du temps en prison suivi d'un an au couvent (Thirard, 2006: par. 1), et une autre source établit qu'elle s'est exilée en Espagne avec sa mère à cause de sa culpabilité (Foulché-Delbosc, 1926: 13). Même si aucun document ne le certifie, il est probable que Madame d'Aulnoy ait voyagé en Espagne entre 1679 et 1681 (Seguin, 2005: 7), sans doute pour se soustraire aux rumeurs qui circulaient à cause du scandale (Hester: 89), mais aussi pour rendre visite à sa mère qui s'était installée à Madrid (Seguin, 2005: 400). C'est donc grâce à cet événement dramatique et inoubliable dans l'histoire de Madame

d'Aulnoy que le récit de voyage en Espagne est le plus célèbre publié au XVII<sup>e</sup> siècle (Mcleod, 1989: 91) a été publié.

Très célèbre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la *Relation du voyage d'Espagne* a été oubliée dans les siècles suivants, éclipsée par le succès des deux anthologies de contes de Madame d'Aulnoy<sup>1</sup>. De nos jours, les critiques commencent à attribuer une valeur littéraire à cette œuvre (Mcleod, 1989: 93), mais une grande partie des analyses tentent de déterminer si Madame d'Aulnoy a véritablement voyagé en Espagne ou si ses descriptions sont du plagiat créatif. Ne tardons pas sur le thème de la véracité de cette œuvre, puisque ce qui mérite davantage de retenir l'attention est le regard critique et descriptif posé sur la culture des Espagnoles et l'Espagne dans ce récit. Cette Relation, remplie d'observations détaillées, a fourni tant de nouvelles connaissances sur le pays, les mœurs et les morales espagnoles, que ce récit a été utilisé pour enrichir les dictionnaires de l'époque, de même que l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (Melzer, 2006: 42). Née de la probable expérience de Madame d'Aulnoy en Espagne, la *Relation du voyage d'Espagne* est reconnue comme le plus célèbre et le plus instructif récit d'un voyage en Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle (Prud'homme, 1995: 166).

Genre en évolution, le récit de voyage est le résultat d'une tradition fort ancienne, qui va du périple médiéval de Marco Polo<sup>2</sup> aux récits d'exploration en Amérique et hors d'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle des voyageurs comme Jacques Cartier<sup>3</sup>, André Thévet<sup>4</sup> et Jean de Léry<sup>5</sup>. À la place du voyage lointain, les Français du XVII<sup>e</sup> siècle ont exploré les pays voisins peu connus (Requemora, 1997: 128). À cause de la nouveauté de leurs sujets, les écrivains voyageurs de l'époque ont tous eu l'avantage d'une certaine liberté descriptive (Grélé, 2003: 209), mais en même temps cette liberté les obligeait à prouver la véracité de leurs ouvrages, et à combattre pour leur réputation. Le proverbe «a beau mentir qui vient de loin» démontre par excellence le préjugé défavorable contre lequel les écrivains voyageurs doivent lutter (Chupeau, 1977: 540). Madame d'Aulnoy aborde la question de la véracité des récits de voyage dans son adresse «Au Lecteur» :

Je n'ai écrit que ce que j'ai vu, ou ce que j'ai appris par des personnes d'une probité incontestable. Je n'en allègue point des noms inconnus, ni des gens dont la mort m'ait fourni la liberté de leur supposer des aventures. [...] je me contente d'assurer que ce qui est dans mes Mémoires, et ce que l'on trouvera dans cette Relation, est très exact et très conforme à la vérité (d'Aulnoy, 2005: 31).

En plus de cette adresse, Madame d'Aulnoy justifie la véracité de ses écrits à plusieurs reprises dans ses lettres<sup>6</sup>.

La nouvelle célébrité des relations de voyage exigeait, pour maintenir

## NOTES

1 | Les Contes des Fées (publié en 1697) et Les Contes Nouveaux, ou les Fées à la mode (publié en 1698).

2 | *Devisement du monde*, 1298.

3 | *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 et 1536 par le capitaine Jacques Cartier [...]*, 1545.

4 | *Cosmographie et singularités de la France antarctique*, 1557.

5 | *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578.

6 | Madame d'Aulnoy ajoute, dans une lettre, qu'elle a dû s'informer à l'égard de plusieurs aspects pour mieux présenter l'actualité espagnole à sa cousine : «L'exactitude que j'ai à vous apprendre les choses que je crois dignes de votre curiosité, m'oblige très souvent de m'informer de plusieurs particularités que j'aurais négligées, si vous ne m'aviez pas dit qu'elles vous font plaisir, et que vous aimez à voyager sans sortir de votre cabinet» (d'Aulnoy, 2005: 157). Elle utilise le style de son écriture comme justification de la véracité de ses écrits aussi : «Je vous dis les choses à mesure qu'elles me viennent dans l'esprit, et je les dis toutes fort mal; mais comme vous m'aimez, ma chère cousine, cela me rassure contre mes fautes» (d'Aulnoy, 2005: 218). Autrement dit, ses fautes et la spontanéité de son écriture sont précisément ce qui crée le style naturel et la vraisemblance dans sa relation.

---

l'intérêt du lectorat français, de mettre l'accent sur le divertissement et l'intrigue, et pour cette raison, les ouvrages consacrés à la société espagnole —exotique et fascinante— attiraient les lecteurs en grand nombre. Aussi, la littérature espagnole s'infiltrait de plus en plus en France et les Français ont commencé à la lire dans sa forme originale, donc, en espagnol. Par exemple, le *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes, un texte lu et apprécié par Madame d'Aulnoy (d'Aulnoy, 2005: 339), reflétait une image exotique et mystérieuse de l'Espagne. (Palmer, 1971: 223-224). Même les salons littéraires français s'intéressaient à tout ce qui était espagnol (Rogers, 1926: 208-209). Autrement dit, l'Espagne était à la mode. L'intérêt français provenait non seulement de la question de la Succession espagnole —qui déterminerait le futur de l'Espagne— mais aussi du déclin du pouvoir que l'Espagne vivait à cette époque, et, également, en raison de la mort mystérieuse de Marie Louise d'Orléans, épouse de Charles II, roi d'Espagne (McLeod, 1989: 94). En raison de ce «goût français», l'écriture de voyage en Espagne et les descriptions de ces voyages portaient souvent préjudice au pays et à son peuple. Les stéréotypes qui se répètent d'un texte à l'autre sont ceux de «l'auberge espagnole», de leurs vices et de leurs mœurs peu civilisées, de leur passion dans l'amour, de leur violence et de leur vengeance excessives, de leurs croyances superstitieuses, et finalement de leurs coutumes barbares. Ces images défavorables de l'Espagne primitive qui proviennent des idées préconçues des voyageurs sont également évidentes dans quelques observations de Madame d'Aulnoy.

Bien que la *Relation du voyage d'Espagne* de Madame d'Aulnoy tente de créer un portrait de l'Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle, ce récit ne fournit qu'une perspective, celle de la voyageuse française face à les Espagnoles. La majorité des descriptions fournies par cette Relation traitent seulement une partie de la société espagnole —les membres de la haute société, et plus précisément, les femmes— et fournissent alors une image pas tout à fait juste des Espagnoles dans leur totalité. En observant la culture des Espagnoles, Madame d'Aulnoy lui attribue de la valeur et ne se contente donc pas de valoriser la sienne. Selon Emmanuel Lévinas, aussitôt que l'on n'a accès qu'à une seule perspective sur une culture, il y a un manque au niveau de la réciprocité, nécessaire à l'identification de l'Autre. Même s'il est évident que l'individu observé est observateur à son tour —autrement, l'Autre Espagnole observe la voyageuse aussi—, cela ne figure ni dans le texte ni dans les descriptions de Madame d'Aulnoy.

Pour reprendre l'idée de Tzvetan Todorov selon laquelle l'exotisme se divise en deux catégories —soit celle d'un peuple plus avancé et supérieur soit celle d'un peuple moins avancé et inférieur qu'un autre—, il semble que les descriptions de Madame d'Aulnoy



s'inscrivent au cœur des deux tendances à la fois; elle décrit tantôt les Espagnoles comme étant supérieures aux Françaises, tantôt inférieures en ce qui concerne les plus grandes différences culturelles. En somme, le regard de la narratrice sur les Espagnoles oscille entre objectivité et jugement de valeur, ce qui est évident dans la citation suivante :

Vous m'allez dire que les Espagnols sont fous avec leur chimérique grandeur. Peut-être que vous dirai vrai ; mais pour moi qui crois les connaître assez, je n'en juge pas de cette manière. Je demeure d'accord, néanmoins, que la différence que l'on peut mettre entre les Espagnols et les Français est tout à notre avantage. Il semble que je ne devrais pas me mêler de décider là-dessus, et que j'y suis trop intéressée pour en parler sans passion. Mais je suis persuadée qu'il n'y a guère de personnes raisonnable qui n'en jugent ainsi (d'Aulnoy, 2005: 285).

Tous les jugements de la narratrice proviennent de son histoire et de ses expériences, et c'est donc à partir de son propre système de valeurs qu'elle peut formuler un jugement sur l'Autre. La notion de relativisme culturel est donc très importante, puisqu'elle n'implique pas toujours une négation de l'Autre, comme en témoigne d'ailleurs le récit de Madame d'Aulnoy. En effet, la narratrice observe les différences entre les deux cultures et prend soin de remettre ces différences dans leur contexte sociétal. L'écriture de Madame d'Aulnoy correspond également, dans son approche de l'Autre, à la définition de l'ethnographie : d'écrire la culture de l'Autre.

Madame d'Aulnoy souligne, à l'égard de la situation de l'Espagnole, que les femmes souffraient d'une liberté limitée et de l'assujettissement aux hommes. Elle s'est aperçue des contraintes pesant sur les déplacements de la femme depuis sa troisième lettre où elle explique qu'il n'est pas permis à une femme de demeurer plus de deux jours dans une hôtellerie sur les chemins en Espagne. L'isolement des femmes dans la société espagnole s'étend jusqu'à la cour de Madrid, où les femmes se mettent aux balcons et aux fenêtres à chaque occasion ; où les carrosses ont toujours les rideaux fermés ; où les maîtresses sont envoyées au couvent après que le roi en a fini avec elles, pour qu'«elles se fassent religieuses» (d'Aulnoy, 2005: 285); et finalement, où les femmes portent des vêtements magnifiques pour profiter de chaque occasion de se montrer.

Madame d'Aulnoy illustre la subordination de la femme avec un exemple frappant l'imagination. Il s'agit des règles du dîner à l'espagnol où les hommes mangent seuls à table et leurs femmes par terre, sur un tapis avec les enfants. Selon la narratrice, ce n'est pas pour des raisons de respect qu'ils mangent de cette manière (d'Aulnoy, 2005: 310), mais cette façon de dîner signale une différence entre les deux sexes. Madame d'Aulnoy expose cette coutume davantage quand elle raconte aux lecteurs l'épisode où elle

a dû se mettre au tapis pour manger :

Le couvert était mis sur une table pour les hommes, et il y avait à terre, sur le tapis, une nappe étendue avec trois couverts pour doña Teresa, moi et ma fille. Je demeurai surprise de cette mode, car je ne suis pas accoutumée à dîner ainsi. Cependant, je n'en témoignai rien et je voulus y essayer, mais je n'ai jamais été plus incommodée ; les jambes me faisaient un mal horrible ; tantôt je m'appuyais sur le coude, tantôt sur la main ; enfin, je renonçais à dîner, et mon hôtesse ne s'en apercevait point, parce qu'elle croyait que les dames mangeaient par terre en France comme Espagne. Mais [les hommes], qui remarqua ma peine, [...] me dirent [...] qu'absolument je me mettrais à table. Je le voulais assez, pourvu que doña Teresa s'y mît ; elle ne l'osait, à cause qu'il y avait des hommes, et [...] elle nous avoua [...] qu'elle ne s'était jamais mise dans une chaise [...] (d'Aulnoy, 2005: 195-196).

Madame d'Aulnoy critique davantage le comportement des Espagnoles à la cour quand elle examine le manque de formalité dans leur conduite par rapport à la cour de France :

[les femmes] ne se baissent point en se saluant. Je crois que c'est pour ne pas emporter le plâtre qu'elles ont sur le visage ; mais elles se présentent la main dégantée ; et, en se parlant, elles se disent tu et toi, et elles ne s'appellent ni madame, ni mademoiselle, ni Altesse, ni Excellence, mais seulement doña Maria, doña Clara, doña Teresa. Je me suis informée d'où vient qu'elles en usent si familièrement, et j'ai appris que c'est pour n'avoir aucun sujet de se fâcher entre elles [...] (d'Aulnoy, 2005: 211-212).

Pour la narratrice, qui a une expérience française du monde, cette indifférence à l'égard de la politesse de la société semble choquante et signale aussi la différence entre les comportements féminins des deux cours. Madame d'Aulnoy ajoute que :

[c]'est la coutume à Madrid que le maître ou la maîtresse du logis passent toujours devant ceux qui leur rendent visite. Ils prétendent que c'est une civilité d'en user ainsi, parce qu'ils laissent, disent-ils, tout ce qui est dans leur chambre au pouvoir de la personne qui y reste la dernière (d'Aulnoy, 2005: 371).

Cette description de l'altérité aboutit à une représentation de l'Espagnole exotique, une image également renforcée par la représentation de doña Teresa, où Madame d'Aulnoy présente la conduite féminine idéale :

---

[L]es trois chevaliers demeurent là, parce que ce n'est pas la coutume en Espagne d'entrer dans la chambre des dames pendant qu'elles sont au lit. [...] Doña Teresa me reçut avec un accueil aussi obligeant que si nous avions été amies depuis longtemps. [...] [Q]uand il fut question de se chauffer, elle fit ôter la clef de sa chambre et tirer les verrous. Je m'informai de quoi il s'agissait pour se barricader ainsi ; elle me dit qu'elle savait qu'il y avait des gentilshommes espagnols avec moi, et qu'elle aimerait mieux avoir perdu la vie qu'ils eussent vu ses pieds. Je m'éclatai de rire, et je la priai de me les montrer, puisque j'étais sans conséquence. Il est vrai que c'est quelque chose de rare pour la petitesse, et j'ai bien vu des enfants de six ans qui les avaient aussi grands (d'Aulnoy, 2005: 191-192).

Même si Madame d'Aulnoy rit de cette règle selon laquelle les hommes ne devraient jamais voir les pieds d'une femme, cette description ne sert pas à ridiculiser la coutume, mais à montrer la femme idéale qui respecte et considère comme importantes les mœurs et les pratiques culturelles de l'époque. Madame d'Aulnoy présente aussi une image des Espagnoles plus équilibrée, puisqu'elle expose les deux pôles, telle qu'on les voit dans la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais il faut être conscient du fait que l'auteure relève des exemples extrêmes afin de rendre ses anecdotes plus exotiques.

Ainsi, l'ouvrage de Madame d'Aulnoy nous renseigne sur la façon dont les Français percevaient une autre culture. Pour elle parfois «[l]e voyage n'est que la confirmation de ce que [elle] pensait savoir d'avance ou de ce que [elle] avait lu dans un livre antérieur» (Cioranescu, 1983: 57) et elle insiste souvent sur la supériorité française par rapport aux Espagnoles. Par exemple: les châteaux en France sont plus beaux qu'en Espagne (d'Aulnoy, 2005: 55, 170), la France est plus civilisée parce que les femmes ne mangent pas à terre (d'Aulnoy, 2005: 196), les princesses françaises profitent de plus de liberté en France (d'Aulnoy, 2005: 210), et les Français respectent la formalité dans leur comportement (d'Aulnoy, 2005: 212) pour citer quelques exemples. Souvent, les comparaisons avec la France servent à établir l'infériorité de l'Espagne, mais il y a quand même, en de rares occasions, des passages critiques où l'auteure fait une comparaison qui inverse les statuts. Par exemple, en comparaison avec l'Espagne, où les membres d'une classe ne se mêlent pas aux autres, la haute société française permet, dans une certaine mesure, les mélanges de classe et, pour cette raison, est jugée inférieure. Elle remarque également que les Espagnoles possèdent une beauté incomparable (d'Aulnoy, 2005: 213), que les femmes d'Espagne marchent mieux que les Françaises quand elles portent les talons et, en fait, elles marchent comme elles volent (d'Aulnoy, 2005: 200), et que l'amour est beaucoup plus passionné et ingénieux en Espagne qu'en France (d'Aulnoy, 2005: 314-315). Ses jugements ne sont donc pas toujours négatifs ou dépréciatifs.



Indépendamment de la question des préjugés et des stéréotypes contenus dans la *Relation du voyage d'Espagne*, le texte de Madame d'Aulnoy est remarquable non seulement pour les descriptions d'un voyage long et ardu entrepris par une voyageuse du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi à cause du fait qu'en tant que femme de lettres, elle a eu tant de succès dans un genre antérieurement dominé par les hommes. Sa Relation fait partie de celles qui, au XVII<sup>e</sup>, ont initié la mode du voyage en Espagne et ont influencé l'avenir du genre. Madame d'Aulnoy, doit sa réussite à son genre de même qu'à son sujet. Elle témoigne des Espagnols à une époque où les descriptions de l'exotisme ibérique faisaient fureur parmi les lecteurs français notamment à cause des intérêts de la France par rapport à la situation culturelle, politique et économique de l'Espagne à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Les descriptions vives et détaillées de Madame d'Aulnoy témoignent à la fois des découvertes et des idées préconçues au sujet de l'Espagne et des Espagnoles, et ce, dans une perspective féminine et française. Contrairement à l'usage de l'époque, Madame d'Aulnoy est généralement équitable dans ses choix descriptifs et l'image des Espagnoles perpétuée par la relation de Madame d'Aulnoy n'est pas seulement une image de l'Espagnole exotique ou inférieur. Autrement dit, il est évident que Madame d'Aulnoy, par ses descriptions, apprécie les différences entre les deux cultures.

## Bibliographie

- CHUPEAU, J. (1977): «Les récits de voyage aux lisières du roman». *Revue d'histoire littéraire de la France*, 77, 536-553.
- CIORANESCU, A. (1983): *Le masque et le visage: du baroque espagnol au classicisme français*. Genève: Librairie Droz.
- D'AULNOY, Marie-Catherine Jumelle de Barneville, comtesse d' (2005): dans Seguin, M. S. (éd. et introduction), *Relation du voyage d'Espagne*. Paris: Desjonquères.
- FOULCHÉ-DELBOSC, R. (1926): «Madame d'Aulnoy et Espagne». *Revue Hispanique* 67, 1-152.
- GRÉLÉ, D. (2003): «L'identité du héros dans les utopies du règne de Louis XIV» *Neophilologus* 87.2, 209-222.
- MCLEOD, G. (1989): «Writer of Fantasy: Madame d'Aulnoy» dans K. M. Wilson et F. J. Warnke (éds), *Women Writers of the Seventeenth Century*. Athens: University of Georgia Press, 91-99.
- MELZER, S. E. (2006): «The Relation De Voyage: A Forgotten Genre of 17th-Century France» dans J.R. Perlmutter (éd et préface), *Relations & Relationships in Seventeenth-Century French Literature*. Tübingen: Gunter Narr, 33-52.
- PALMER, M. D. (1971): «Madame d'Aulnoy's Pseudo-Autobiographical Works on Spain». *Romanische Forschungen* 83, 220-229.
- PRUD'HOMME, H. M. (1995): «Notorious women»: Women writers and nouvelle galante, 1663-1708. Diss. The University of Texas at Austin.
- REQUEMORA, S. (1997) : «Un seul genre de "Voyage en France"? Entre modèle réel et réécriture fictionnelle, l'espace du voyage». Actes du Colloque Aix-en-Provence, 27-28 septembre 1996, R. Duchêne et P. Ronzeaud (éds). *Papers in French Seventeenth Century Literature*. Paris, 113-134.
- ROGERS, P. P. (1926): «Spanish Influence on the Literature of France» *Hispania: A Journal Devoted to the Teaching of Spanish and Portuguese* 9.4, 205-235.
- SEGUIN, M. S. (2005) (introduction). *Madame d'Aulnoy : Relation du voyage d'Espagne*. Paris: Desjonquères.
- THIRARD, M.A. (2006). «Aulnoy, Marie Catherine, Comtesse d'» dans J. Zipes (ed.), *The Oxford Encyclopedia of Children's Literature*. Oxford University Press.
- TODOROV, T. (1989): *Nous et les Autres*. Paris: Seuil.

# #02

# ESPAÑA BAJO LA MIRADA DE UNA FRANCESA: *LA RELACIÓN DEL VIAJE DE ESPAÑA* (1691) DE MADAME D'AULNOY

**Melissa Guenther**  
«**Doctoral Student**»  
*University of Waterloo*

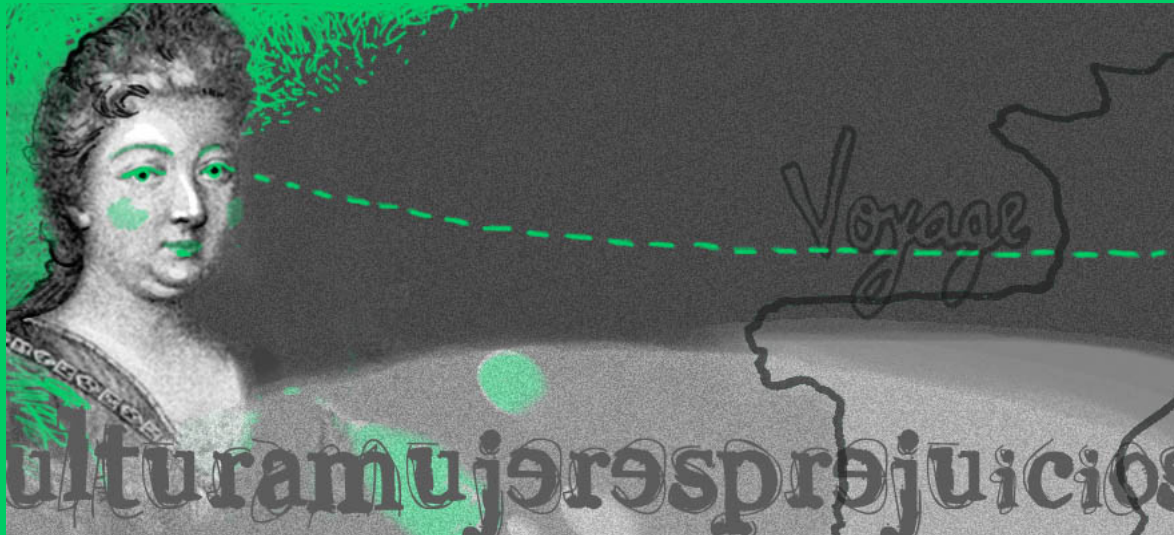
**Cita recomendada** || GUENTHER, Melissa (2010): "España bajo la mirada de una francesa: *la relación del viaje de España* (1691) de Madame d'Aulnoy" [artículo en línea], 452°F. *Revista electrónica de teoría de la literatura y literatura comparada*, 2, 127-136 [Fecha de consulta: dd/mm/aa], <<http://www.452f.com/index.php/es/melissa-guenther.html>>.

**Ilustración** || Mar Oliver

**Traducción** || Inma Gonzáles Lara

**Artículo** || Recibido: 04/10/2009 | Apto Comité científico: 13/11/2009 | Publicado: 01/2010

**Licencia** || Licencia Reconocimiento-No comercial-Sin obras derivadas 3.0 de Creative Commons.



**Resumen** || La *Relación del viaje de España* de Madame d'Aulnoy (1691) ha tenido una inmensa importancia literaria y puede considerarse como un espejo de la cultura de España y sus costumbres de finales del siglo XVII. Las descripciones de Madame d'Aulnoy no tienen como objetivo juzgar la cultura española ni son un intento de favorecer la cultura francesa en relación con la española. No obstante, la observación de la otra cultura y costumbres le permiten definir su propia identidad como mujer francesa. En este artículo se analiza la forma en que la escritora francesa, Madame d'Aulnoy, retrata a las mujeres españolas y hasta qué punto los prejuicios y prácticas de la literatura de viajes clásica están presentes en sus descripciones.

**Palabras clave** || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | Littérature française | Literatura de viajes | Mujeres escritoras | 1600-1699 | España.

**Abstract** || Madame d'Aulnoy's *Relation du voyage d'Espagne* (1691) had an immense literary importance and can be considered a mirror to the culture of Spain and its customs in the late Seventeenth-Century. Madame d'Aulnoy's observations do not aim to pass judgment on Spanish culture nor are they an attempt to promote to French culture over that of Spain. However, by observing the culture and customs of the Spanish Other her observations allow her to define her own identity as a French women. This article will examine how this French female writer, Madame d'Aulnoy, portrays Spanish women and to what extent the prejudices and practices of classical travel literature are present in her descriptions.

**Key-words** || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | French literature | Travel literature | Women writers | 1600-1699 | Spain.

---

Viajera y aventurera, Madame d'Aulnoy, una extranjera en España, nos relata sus aventuras en un país desconocido con la publicación de la *Relación del viaje de España* en 1691. Menos conocida que sus cuentos de hadas, la *Relación del viaje de España* de Madame d'Aulnoy tiene una gran importancia literaria y puede considerarse no sólo como un espejo de la cultura española sino también como una reflexión de la sociedad francesa en la época clásica. La autora retrata España, en el momento en el que la cultura y literatura españolas se están introduciendo en Francia, una época en la que las descripciones del exotismo ibérico causaban furor entre los lectores franceses. La relación saca partido de la moda de los relatos de viaje y también de la popularidad de la escritura epistolar. Redactado en forma de cartas dirigidas a una prima en Francia, el relato es la perspectiva que la viajera tiene de los españoles. Al observar la cultura de los españoles, la autora le atribuye un valor y, por tanto, no se conforma con valorar la suya. Asimismo, define su propia identidad como mujer y como ciudadana francesa.

Para abordar la *Relación del viaje de España* (1691) de Madame d'Aulnoy, uno de los relatos de viaje más notables del siglo XVII, es necesario conocer la historia de la autora, una historia memorable y, en ocasiones, tan debatida como sus escritos. Marie-Catherine Jumelle de Barneville, la condesa d'Aulnoy, nació en Normandía y murió en París el 14 de enero de 1705. En 1666, con dieciséis años, se casó con el barón François de la Motte d'Aulnoy, un nuevo rico de 46 años. En 1669, Madame de Gudanes, la madre de Madame d'Aulnoy acusó de perjuicio al marido de su hija. Esta situación fue la consecuencia de una serie de debacles financieros que habían destruido la reputación del marido (Seguin, 2005, 399). El cuatro de noviembre del mismo año, el Consejo del Grand Châtelet afirmó la inocencia del barón d'Aulnoy pero, a causa de su implicación en la acusación de su yerno, la madre de la condesa d'Aulnoy se exilió a España. No existiendo ninguna certeza sobre la participación de Madame d'Aulnoy en este asunto, pero sí es cierto que se escondió desde el proceso de su marido hasta la aparición de sus primeros libros en 1690. Por lo que respecta a su lugar de residencia durante estos años llenos de misterio, algunos críticos piensan que pasó un tiempo en prisión seguido por un año en un convento (Thirard, 2006, par. 1), otros afirman que se exilió a España con su madre debido a su sentimiento de culpa (Foulché-Delbosc, 1926, 13). Aunque ningún documento lo demuestre, es probable que Madame d'Aulnoy viajara a España entre 1679 y 1681 (Seguin, 2005, 7), sin duda para alejarse de los rumores que circulaban por el escándalo (Hester 89), pero también para visitar a su madre que se había instalado en Madrid (Seguin, 2005, 400). Así pues, gracias a estos hechos dramáticos e inolvidables en la historia de Madame d'Aulnoy, se publicó el relato del viaje a España más popular del siglo XVII (McLeod, 1989, 91).



Célebre en los siglos XVII y XVIII, la *Relación del viaje de España* se olvidó en los siglos siguientes, eclipsada por el éxito de dos antologías de cuentos de Madame d'Aulnoy<sup>1</sup>. En la actualidad, los críticos han comenzado a atribuir un valor literario a esta obra (Mcleod, 1989, 93), pero gran parte de los análisis se ha dedicado a determinar si Madame d'Aulnoy viajó realmente a España o si las descripciones son un plagio creativo. Más que la cuestión de la veracidad de la obra, merece la pena destacar la observación crítica y descriptiva de la cultura de los españoles y de España en el relato. Esta narración, llena de percepciones detalladas, ofrecía tantos conocimientos nuevos sobre el país, las costumbres y la moral española que la obra sirvió para enriquecer los diccionarios de la época, igual que la *Enciclopedia* de Diderot y d'Alembert (Melzer, 2006, 42). Nacida de la posible experiencia de Madame d'Aulnoy en España, la *Relación del viaje de España* se considera el relato de viajes a España más célebre e instructivo del siglo XVII (Prud'homme, 1995, 166).

El relato de viajes, un género en evolución, es el resultado de una tradición muy antigua que abarca desde las andanzas de Marco Polo<sup>2</sup> en la época medieval hasta los relatos de exploración de viajeros como Jacques Cartier<sup>3</sup>, André Thévet<sup>4</sup> y Jean de Léry<sup>5</sup>. En lugar de destinos lejanos, los franceses del siglo XVII se dedicaron a explorar países vecinos poco conocidos (Requemora, 1997, 128). Debido a la novedad en esta materia, los escritores viajeros de la época pudieron disfrutar de cierta libertad descriptiva (Grélé, 2003, 209) pero, en contrapartida, esta misma libertad les obligaba a demostrar la veracidad de su obra y a luchar por su reputación. El refrán « a beau mentir qui vient de loin » (*a tierras luengas, luengas mentiras*) manifiesta por excelencia el prejuicio negativo al que tenían que enfrentarse los escritores viajeros de la época (Chupeau, 1977, 540). Madame d'Aulnoy aborda la cuestión de la veracidad de sus relatos en su nota «Au Lecteur»:

Je n'ai écrit que ce que j'ai vu, ou ce que j'ai appris par des personnes d'une probité incontestable. Je n'en allègue point des noms inconnus, ni des gens dont la mort m'ait fourni la liberté de leur supposer des aventures. [...] je me contente d'assurer que ce qui est dans mes Mémoires, et ce que l'on trouvera dans cette Relation, est très exact et très conforme à la vérité (d'Aulnoy, 2005, 31).

Madame d'Aulnoy, aparte de esta referencia, justifica varias veces la veracidad de sus escritos en sus cartas<sup>6</sup>.

La nueva popularidad de los relatos de viaje requería, para mantener el interés de los lectores franceses, dar importancia a la diversión y a la intriga y, por este motivo, las obras dedicadas a la sociedad española, exótica y fascinante, atraían a un gran número de seguidores. Asimismo, la literatura española, se iba introduciendo cada vez más

## NOTAS

1 | *Les Contes des Fées* (Cuentos de hadas), publicado en 1697 y *Les Contes Nouveaux, ou les Fées à la mode* (Cuentos nuevos o las hadas de la moda), publicado en 1698.

2 | *Devisement du monde*, 1298.

3 | Breve relato y sucinta narración de la travesía que emprendió el capitán Jacques Cartier en 1535 y 1536 [...], 1545.

4 | *Cosmographie et singularités de la France antarctique*, 1557.

5 | *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578.

6 | Madame d'Aulnoy añade, en una carta, que ha profundizado sobre ciertos aspectos para presentar la actualidad española a su prima: «L'exactitude que j'ai à vous apprendre les choses que je crois dignes de votre curiosité, m'oblige très souvent de m'informer de plusieurs particularités que j'aurais négligées, si vous ne m'aviez pas dit qu'elles vous font plaisir, et que vous aimez à voyager sans sortir de votre cabinet» (d'Aulnoy, 2005: 157). La autora hace uso del estilo de su escritura como justificación de la veracidad de sus textos: «Je vous dis les choses à mesure qu'elles me viennent dans l'esprit, et je les dis toutes fort mal; mais comme vous m'aimez, ma chère cousine, cela me rassure contre mes fautes» (d'Aulnoy, 2005: 218). En otras palabras, sus faltas y la espontaneidad de su escritura aportan precisamente el estilo natural y la verosimilitud de su relato.

---

en Francia y los franceses comenzaron a la leer los textos originales en español. Por ejemplo, *El Quijote* de Miguel de Cervantes, una obra leída y apreciada por Madame d'Aulnoy (d'Aulnoy, 2005, 339), reflejaba una imagen exótica y misteriosa de España. (Palmer, 1971, 223-224). Incluso en los salones literarios franceses interesaba todo aquello que estuviese relacionado con España (Rogers, 1926, 208-209). En otras palabras, España estaba de moda. El interés francés procedía no sólo de la cuestión de la Sucesión española, que determinaría el futuro de España, sino también del declive del poder que el país estaba viviendo en esa época y de la muerte misteriosa de María Luisa de Orleans, esposa de Carlos II, rey de España (McLeod, 1989, 94). A causa de ese «gusto francés», los relatos de viajes en España y sus descripciones soportaban a menudo prejuicios sobre el país y su gente. Los estereotipos se repiten de un texto a otro y vehiculan la visión de « l'auberge espagnole », sus vicios y hábitos poco civilizados, su pasión en el amor, su violencia y venganza excesivas, sus creencias supersticiosas, y sus costumbres bárbaras. Esta imagen negativa de una España primitiva, que provenía de ideas preconcebidas de otros viajeros, son igualmente evidentes en algunas de las observaciones de Madame d'Aulnoy.

Aunque la *Relación del viaje de España* de Madame d'Aulnoy pretende dibujar un retrato de la España del siglo XVII, el relato sólo ofrece una perspectiva, la de la viajera francesa sobre los españoles. La mayoría de las descripciones que ofrece el relato se refiere solamente a una parte de la sociedad española – los miembros de la alta sociedad y, en concreto, las damas – por lo que no muestra una imagen equitativa de los españoles en su totalidad. Al observar la cultura de los españoles, le atribuye un valor y, por tanto, no se conforma con valorar la suya. Según Emmanuel Lévinas, al tener acceso a una única perspectiva sobre una cultura, existe una carencia de reciprocidad, necesaria para identificar la Otra. Aunque es evidente que el individuo observado es al mismo tiempo observador — del mismo modo, el español observa a la viajera—, este hecho no se refleja en el texto ni en las descripciones de Madame d'Aulnoy.

Retomando la idea de Tzvetan Todorov según la cual el exotismo se divide en dos categorías – la de un pueblo más avanzado y superior o la de un pueblo menos avanzado e inferior a otro –, parece que las descripciones de Madame d'Aulnoy se encuadran dentro de las dos tendencias al mismo tiempo; describe a los españoles como superiores a los franceses pero también como inferiores en lo que respecta a las grandes diferencias culturales. En resumen, la visión que la narradora ofrece sobre los españoles oscila entre objetividad y juicio de valor, como se manifiesta en esta cita:

---

Vous m'allez dire que les Espagnols sont fous avec leur chimérique grandeur. Peut-être que vous dirai vrai ; mais pour moi qui crois les connaître assez, je n'en juge pas de cette manière. Je demeure d'accord, néanmoins, que la différence que l'on peut mettre entre les Espagnols et les Français est tout à notre avantage. Il semble que je ne devrais pas me mêler de décider là-dessus, et que j'y suis trop intéressée pour en parler sans passion. Mais je suis persuadée qu'il n'y a guère de personnes raisonnables qui n'en jugent ainsi (d'Aulnoy, 2005, 285).

Las opiniones de la narradora se basan en su historia y experiencias, y por tanto, es sólo a partir de su propio sistema de valores que puede formular un juicio sobre el otro sistema. El concepto de relativismo cultural es, por tanto, muy importante, ya que no implica siempre una negación del Otro, como de hecho se refleja en el relato de Madame d'Aulnoy. En efecto, la narradora observa las diferencias entre las dos culturas e intenta encuadrarlas en su contexto social. La escritura de Madame d'Aulnoy se ajusta también, en su aproximación al Otro, a la definición de etnografía: escribir la cultura del Otro.

Madame d'Aulnoy recalca, con respecto al español, que las mujeres gozaban de una libertad limitada y dependían del hombre. La autora reparó en las exigencias que las mujeres soportaban en sus desplazamientos a partir de su tercera carta, en la que explica que una mujer no puede permanecer más de dos días en un hotel de España. El aislamiento de las mujeres en la sociedad española se extendía a la corte de Madrid, donde las mujeres salían al balcón o a las ventanas en cada ocasión; donde las carrozas llevaban siempre las cortinas cerradas; donde las amantes se enviaban al convento cuando el rey no estaba interesado en ellas, para que «se hicieran religiosas» (d'Aulnoy, 2005, 285); y, finalmente, donde las mujeres vestían magníficos atuendos para disfrutar de cada momento en que aparecían en público.

Madame d'Aulnoy ilustra la subordinación de la mujer con un insólito ejemplo. Se trata de las normas españolas para la cena, según las cuales los hombres cenan solos en la mesa mientras las mujeres y los niños se acomodan sobre una alfombra en el suelo. Según la narradora, la costumbre no es una cuestión de respeto (d'Aulnoy, 2005, 310), sino que indica una diferencia entre los dos sexos. Madame d'Aulnoy explica esta tradición cuando relata a sus lectores el episodio en el que debe comer en la alfombra:

---

Le couvert était mis sur une table pour les hommes, et il y avait à terre, sur le tapis, une nappe étendue avec trois couverts pour doña Teresa, moi et ma fille. Je demeurai surprise de cette mode, car je ne suis pas accoutumée à dîner ainsi. Cependant, je n'en témoignai rien et je voulus y essayer, mais je n'ai jamais été plus incommodée ; les jambes me faisaient un mal horrible ; tantôt je m'appuyais sur le coude, tantôt sur la main ; enfin, je renonçais à dîner, et mon hôtesse ne s'en apercevait point, parce qu'elle croyait que les dames mangeaient par terre en France comme Espagne. Mais [les hommes], qui remarqua ma peine, [...] me dirent [...] qu'absolument je me mettrais à table. Je le voulais assez, pourvu que doña Teresa s'y mît ; elle ne l'osait, à cause qu'il y avait des hommes, et [...] elle nous avoua [...] qu'elle ne s'était jamais mise dans une chaise [...] (d'Aulnoy, 2005, 195-196).

Madame d'Aulnoy critica aún más el comportamiento de los españoles en la corte cuando analiza la falta de formalidad en su conducta con respecto a la corte francesa:

[les femmes] ne se baisent point en se saluant. Je crois que c'est pour ne pas emporter le plâtre qu'elles ont sur le visage ; mais elles se présentent la main dégantée ; et, en se parlant, elles se disent *tu* et *toi*, et elles ne s'appellent ni madame, ni mademoiselle, ni Altesse, ni Excellence, mais seulement doña Maria, doña Clara, doña Teresa. Je me suis informée d'où vient qu'elles en usent si familièrement, et j'ai appris que c'est pour n'avoir aucun sujet de se fâcher entre elles [...] (d'Aulnoy, 2005, 211-212).

Para la narradora, que tiene una perspectiva francesa del mundo, esta indiferencia con respecto a la educación de la sociedad resulta sorprendente y, asimismo, un reflejo de la diferencia entre los comportamientos femeninos en ambas cortes. Madame d'Aulnoy añade que

[c]'est la coutume à Madrid que le maître ou la maîtresse du logis passent toujours devant ceux qui leur rendent visite. Ils prétendent que c'est une civilité d'en user ainsi, parce qu'ils laissent, disent-ils, tout ce qui est dans leur chambre au pouvoir de la personne qui y reste la dernière (d'Aulnoy, 2005, 371).

La descripción de estas diferencias tiene como resultado la representación de una España exótica, imagen que también se ve reforzada por el retrato que la autora hace de doña Teresa, a través del cual Madame d'Aulnoy muestra la conducta femenina ideal:

---

[L]es trois chevaliers demeurent là, parce que ce n'est pas la coutume en Espagne d'entrer dans la chambre des dames pendant qu'elles sont au lit. [...] Doña Teresa me reçut avec un accueil aussi obligeant que si nous avions été amies depuis longtemps. [...] [Q]uand il fut question de se chauffer, elle fit ôter la clef de sa chambre et tirer les verrous. Je m'informai de quoi il s'agissait pour se barricader ainsi ; elle me dit qu'elle savait qu'il y avait des gentilshommes espagnols avec moi, et qu'elle aimerait mieux avoir perdu la vie qu'ils eussent vu ses pieds. Je m'éclatai de rire, et je la priai de me les montrer, puisque j'étais sans conséquence. Il est vrai que c'est quelque chose de rare pour la petitesse, et j'ai bien vu des enfants de six ans qui les avaient aussi grands (d'Aulnoy, 2005, 191-192).

Aunque Madame d'Aulnoy se riera al conocer esa norma según la cual los hombres no podían ver los pies de una mujer, esta descripción no pretende ridiculizar la costumbre sino mostrar la mujer ideal, que respeta y considera importantes los hábitos de la época. Madame d'Aulnoy presenta también una imagen más equilibrada de las españolas, puesto que expone los dos polos, tal como aparece en la literatura del siglo XVII. No obstante, es necesario considerar que la autora escoge ejemplos extremos para que sus anécdotas resulten más exóticas.

De ese modo, la obra de Madame d'Aulnoy nos revela la forma en la que los franceses perciben otra cultura. Para ella a menudo «[I] e voyage n'est que la confirmation de ce que [elle] pensait savoir d'avance ou de ce que [elle] avait lu dans un livre antérieur» (Cioranescu, 1983: 57) e insiste con frecuencia en la superioridad de las francesas sobre las españolas. Por ejemplo: los castillos en Francia son más bellos que en España (d'Aulnoy, 2005, 55: 170), Francia es más civilizada porque las mujeres no comen en el suelo (196), las princesas francesas gozan de mayor libertad en Francia (210), y los franceses respetan la formalidad en su comportamiento (212) por citar algunos ejemplos. A menudo, las comparaciones con Francia pretenden mostrar la inferioridad española, no obstante, en raras ocasiones, hay pasajes críticos en los que la autora hace una comparación e invierte los papeles de ambos países. Por ejemplo, en España, los miembros de una clase social no debían mezclarse con los otros, mientras que la alta sociedad francesa, en cierta medida, lo permitía y, por esta razón, es considerada inferior. Señala además que los españoles tienen una belleza incomparable (213), que las mujeres de España caminan mejor que las francesas cuando llevan tacón y, de hecho, andan como si volasen (200), y que el amor es mucho más pasional e ingenioso en España que en Francia (314-315). Así pues, sus juicios no son siempre negativos o despectivos.

Independientemente de la cuestión de los prejuicios y estereotipos que contiene la *Relación del viaje de España*, el texto de Madame d'Aulnoy se caracteriza no sólo por las descripciones de un viaje largo y arduo emprendido por una viajera del siglo XVII, sino por, como



mujer de letras, haber tenido tanto éxito en un género anteriormente dominado por el hombre. Su relación forma parte de todas las que, en el siglo XVII, iniciaron la moda de viajar a España e influyeron en el futuro del género. Madame d'Aulnoy, debe su éxito tanto al género que eligió como a ella misma. Retrata a los españoles en una época en la que las descripciones del exotismo ibérico causaban furor entre los lectores franceses principalmente debido al interés de Francia por la situación cultural, política y económica de la España de finales del siglo XVII. Las descripciones vivas y detalladas de Madame d'Aulnoy presentan al mismo tiempo los hallazgos y las ideas preconcebidas de España y de las españolas, y todo ello, desde una perspectiva femenina y francesa. En oposición a los hábitos de la época, Madame d'Aulnoy es generalmente equitativa en sus elecciones descriptivas y la representación de las españolas, inmortalizada en su relato, no sólo constituye una imagen de la España exótica o inferior. En otras palabras, se hace evidente que Madame d'Aulnoy, por sus descripciones, respeta las diferencias entre las dos culturas.

## Bibliografía

- CHUPEAU, Jacques (1977): "Les récits de voyage aux lisières du roman." *Revue d'histoire littéraire de la France* 77, 536-553.
- CIORANESCU, Alexandre (1983): *Le masque et le visage: du baroque espagnol au classicisme français*. Genève, Librairie Droz.
- D'AULNOY, Marie-Catherine Jumelle de Barneville, comtesse d' (2005) : *Relation du voyage d'Espagne*. Seguin, Maria Susana (éd. et introduction). Paris, Desjonquères.
- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond (1926): "Madame d'Aulnoy et Espagne." *Revue Hispanique* 67, 1-152.
- GRÉLÉ, Denis D. (2003): "L'identité du héros dans les utopies du règne de Louis XIV." *Neophilologus* 87.2, 209-222.
- MCLEOD, Glenda (1989): "Writer of Fantasy: Madame d'Aulnoy." *Women Writers of the Seventeenth Century*. Katharina M. Wilson et Frank J. Warnke (éds). Athens, University of Georgia Press, 91-99.
- MELZER, Sara, E. (2006): "The Relation De Voyage: A Forgotten Genre of 17th-Century France." *Relations & Relationships in Seventeenth-Century French Literature*. Jennifer R. Perlmutter (éd et préface). Tübingen, Gunter Narr, 33-52.
- PALMER, Melvin D. (1971): "Madame d'Aulnoy's Pseudo-Autobiographical Works on Spain." *Romanische Forschungen* 83, 220-229.
- PRUD'HOMME, Helen Michelle (1995): "*Notorious women*": *Women writers and nouvelle galante, 1663-1708*. Diss. The University of Texas at Austin.
- REQUEMORA, Sylvie (1997) : "Un seul genre de 'Voyage en France' ? Entre modèle réel et réécriture fictionnelle, l'espace du voyage." Actes du Colloque Aix-en-Provence, 27-28 septembre 1996, Roger Duchêne et Pierre Ronzeaud (éds). *Papers in French Seventeenth Century Literature*. Paris, 113-134.
- ROGERS, Paul Patrick (1926): "Spanish Influence on the Literature of France." *Hispania: A Journal Devoted to the Teaching of Spanish and Portuguese* 9.4, 205-235.
- SEGUIN, Maria Susana (2005) (introduction). *Madame d'Aulnoy : Relation du voyage d'Espagne*. Paris, Desjonquères.
- THIRARD, Marie-Agnès (2006). "Aulnoy, Marie Catherine, Comtesse d'." *The Oxford Encyclopedia of Children's Literature*. Ed. Jack Zipes. Oxford University Press.
- TODOROV, Tzvetan (1989): *Nous et les Autres*. Paris, Seuil.

# ESPANYA VISTA PER UNA FRANCESA: LA *RELATION DU VOYAGE D'ESPAGNE* (1691) DE MADAME D'AULNOY

**Melissa Guenther**  
«**Doctoral Student**»  
*University of Waterloo*

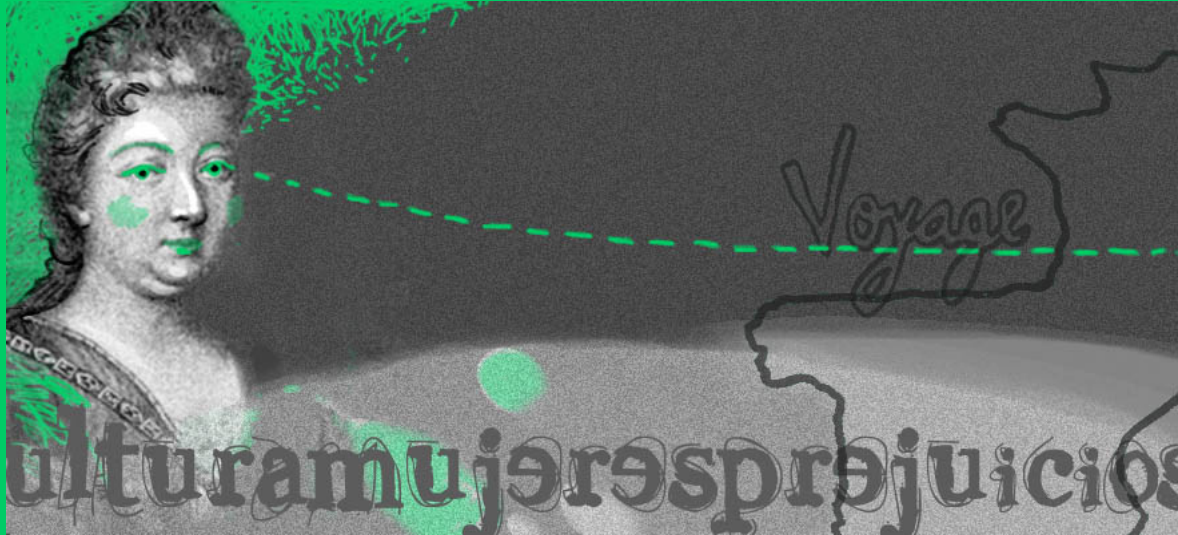
**Cita recomandada** || GUENTHER, Melissa (2010): "Espanya vista per una francesa: la *Relation du voyage d'Espagne* (1691) de Madame d'Aulnoy" [article en línia], 452°F. *Revista electrònica de teoria de la literatura i literatura comparada*, 2, 127-136 [Data de consulta: dd/mm/aa], < <http://www.452f.com/index.php/ca/melissa-guenther.html> >.

**Il·lustració** || Mar Oliver

**Traducció** || Sílvia Masó

**Article** || Rebut: 04/10/2009 | Apte Comitè científic: 13/11/2009 | Publicat: 01/2010

**Llicència** || Llicència Reconeixement-No comercial-Sense obres derivades 3.0 de Creative Commons.



**Resum** || La *Relation du voyage d'Espagne* (1691) de Madame d'Aulnoy tingué una importància literària enorme i es pot considerar un mirall de la cultura espanyola i els seus costums a la fi del segle XVII. Les observacions de Madame d'Aulnoy no volen jutjar la cultura d'Espanya ni tampoc pretenen proclamar la superioritat de la cultura francesa per sobre de l'espanyola. Malgrat tot, l'observació de la cultura i els costums de l'Altre espanyol li permeten definir la seva pròpia identitat en tant que dona francesa. Aquest article estudia com Madame d'Aulnoy –dona, escriptora i francesa– retrata les dones espanyoles, i fins a quin punt els prejudicis i els procediments de la literatura de viatges clàssica són presents en les seves descripcions.

**Paraules clau** || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | Literatura francesa | Literatura de viatges | Dones escriptores | 1600-1699 | Espanya.

**Abstract** || Madame d'Aulnoy's *Relation du voyage d'Espagne* (1691) had an immense literary importance and can be considered a mirror to the culture of Spain and its customs in the late Seventeenth-Century. Madame d'Aulnoy's observations do not aim to pass judgment on Spanish culture nor are they an attempt to promote to French culture over that of Spain. However, by observing the culture and customs of the Spanish Other her observations allow her to define her own identity as a French women. This article will examine how this French female writer, Madame d'Aulnoy, portrays Spanish women and to what extent the prejudices and practices of classical travel literature are present in her descriptions.

**Key-words** || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | French literature | Travel literature | Women writers | 1600-1699 | Spain.

---

Amb la publicació de *Relation du voyage d'Espagne* l'any 1691, la viatgera i aventurera Madame d'Aulnoy ens explica, en qualitat d'estrangera a Espanya, les seves aventures en un país nou. Actualment menys conegut que els seus reculls de contes de fades, *Relation du voyage d'Espagne* de Madame d'Aulnoy tingué una gran importància literària i es pot considerar no només un mirall del món espanyol sinó també una reflexió sobre el món francès a l'època clàssica. L'autora fa un retrat d'Espanya en el moment en què la seva cultura i la seva literatura s'estaven introduint a França i les descripcions de l'exotisme ibèric causaven furor entre els lectors francesos. La narració no només treu profit de la moda dels relats de viatges, sinó també de l'escriptura epistolar. El relat, escrit en forma de cartes dirigides a una cosina a França, només dóna la perspectiva de la viatgera francesa davant les espanyoles. Observa la cultura d'les espanyoles, li atribueix un valor i, per tant, no es conforma amb valorar només la seva. Al mateix temps, defineix la seva identitat com a dona i com a ciutadana francesa.

Per abordar *Relation du voyage d'Espagne* (1691) de Madame d'Aulnoy, un dels relats de viatges més apreciats del segle XVII, cal conèixer la història de l'autora, una història tan remarcable i potser tan discutida com els seus escrits. Marie-Catherine Jumelle de Barneville, comtessa d'Aulnoy, va néixer el 1650 a Normandia i morí a París el 14 de gener de 1705. El 1666, quan tenia setze anys, es casà amb el baró François de la Motte d'Aulnoy, un nou ric que tenia 46 anys. El 1669, Madame de Gudannes, la mare de Madame d'Aulnoy, acusà el marit d'aquesta d'un crim de lesa majestat. Aquesta acusació va ser la conseqüència d'una sèrie de desastres financers que havien destruït la reputació del marit (Seguin, 2005, 399). El 4 de novembre del mateix any, el Consell del *Grand Châtelet* declarà la innocència del baró d'Aulnoy, però, a causa del seu paper en l'acusació del baró, la mare de la comtessa d'Aulnoy s'exilià a Espanya. No se sap del cert si Madame d'Aulnoy participà en aquest afer, però el que és segur és que restà desapareguda des del procés del seu marit fins a l'aparició dels seus primers llibres el 1690. Pel que fa a la seva residència durant aquests anys velats pel misteri, alguns crítics creuen que va passar algun temps a la presó, i després un any en un convent (Thirard, 2006, par. 1); una altra font estableix que, a causa de la seva culpabilitat, es va exiliar a Espanya amb la seva mare (Foulché-Delbosc, 1926, 13). Tot i que no hi ha cap document que ho certifiqui, és probable que Madame d'Aulnoy hagués viatjat a Espanya entre 1679 i 1681 (Seguin, 2005, 7), sens dubte per escapar dels rumors que l'escàndol havia provocat (Hester 89), però també per visitar la seva mare, que s'havia instal·lat a Madrid (Seguin, 2005, 400). Així doncs, gràcies a aquest esdeveniment dramàtic i inoblidable en la història de Madame d'Aulnoy es va publicar el relat del viatge a Espanya més cèlebre del segle XVII (McLeod, 1989, 91).



Molt conegut en els segles XVII i XVIII, *Relation du voyage d'Espagne* caigué en l'oblit en els segles posteriors, eclipsat per l'èxit de les antologies de contes de Madame d'Aulnoy<sup>1</sup>. Actualment els crítics comencen a atribuir un valor literari a aquesta obra (McLeod, 1989, 93), tot i que gran part de les anàlisis intenten determinar si Madame d'Aulnoy va viatjar realment a Espanya o si les seves descripcions són un plagi creatiu. No ens entremenguem en el tema de la veracitat d'aquesta obra, ja que el que realment mereix la nostra atenció és la mirada crítica i descriptiva que dedica a la cultura d'les espanyoles i d'Espanya en aquesta narració. Aquest relat, replè d'observacions detallades, proporciona tants coneixements nous sobre el país, els costums i la moral espanyola, que s'utilitzà per a enriquir els diccionaris de l'època, així com l'*Encyclopédie* de Diderot i d'Alembert (Melzer, 2006, 42). Nascut de la probable experiència de Madame d'Aulnoy a Espanya, *Relation du voyage d'Espagne* és reconegut com el relat d'un viatge a Espanya més cèlebre i instructiu del segle XVII (Prud'homme, 1995, 166).

El llibre de viatges és el resultat d'una tradició molt antiga, que va del periple medieval de Marco Polo<sup>2</sup> als relats d'exploració a Amèrica i fora d'Europa del segle XVI de viatgers com ara Jacques Cartier<sup>3</sup>, André Thévet<sup>4</sup> i Jean de Léry<sup>5</sup>. En lloc del viatge llunyà, els francesos del segle XVII van explorar països veïns poc coneguts (Requemora, 1997, 128). A causa de la novetat dels temes, els escriptors viatgers de l'època van tenir l'avantatge d'una certa llibertat descriptiva (Grélé, 2003, 209), però a la vegada aquesta llibertat els obligava a donar proves de la veracitat de les seves obres, i a lluitar per la seva reputació. La dita "a beau mentir qui vient de loin" ("ja pot mentir qui ve de lluny") demostra el prejudici desfavorable contra el qual els escriptors viatgers han de lluitar (Chupeau, 1977, 540). Madame d'Aulnoy aborda la qüestió de la veracitat dels llibres de viatges en l'apartat "Al lector":

Només he escrit allò que he vist, o allò que he sentit per boca de persones d'una probitat incontestable. No faig referència a noms desconeguts, ni a persones la mort de les quals m'hagi proporcionat la llibertat de suposar-los aventures. [...] m'accontento d'assegurar-me que el que es troba dins les meves Memòries, i allò que es troba en aquest Relat, és exacte i conforme a la veritat (d'Aulnoy, 2005, 31).

No només hi fa referència en aquest apartat, sinó que Madame d'Aulnoy justifica la veracitat dels seus escrits en més ocasions al llarg de les seves cartes<sup>6</sup>.

## NOTES

1 | *Les Contes des Fées* (publicat el 1697) i *Les Contes Nouveaux, ou les Fées à la mode* (publicat el 1698).

2 | *Devisement du monde*, 1298.

3 | *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 et 1536 par le capitaine Jacques Cartier [...]*, 1545.

4 | *Cosmographie et singularités de la France antarctique*, 1557.

5 | *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578.

6 | Madame d'Aulnoy diu, en una carta, que s'ha hagut d'informar sobre molts aspectes per poder presentar millor l'actualitat espanyola a la seva cosina: «La precisió amb què us vull contar les coses que crec dignes de la vostra curiositat, m'obliga ben sovint a informar-me de moltes particularitats que hauria negligit, si vós no m'haguéssiu dit que us plauen, i que us agrada viatjar sense sortir de la vostra cambra» (d'Aulnoy, 2005, 157). Utilitza també l'estil de la seva escriptura com a justificació de la veracitat dels seus escrits: «Us dic les coses a mesura que se m'apareixen a l'esperit, i les dic força malament; però el fet que m'estimeu, estimada cosina, em tranquil·litza sobre els meus errors» (d'Aulnoy, 2005, 218). En altres paraules, els errors i l'espontaneïtat de la seva escriptura són precisament allò que crea l'estil natural i la versemblança en el seu relat.

---

Per mantenir l'interès del lector francès, la nova moda dels relats de viatges exigia posar l'accent en l'entreteniment i la intriga, i per aquesta raó, les obres dedicades a la societat espanyola (exòtica i fascinant) atreïen els lectors en gran nombre. També, la literatura espanyola s'infiltrava cada vegada més a França i els francesos van començar a llegir-la en la seva forma original, o sigui, en castellà. *El Quixot* de Miguel de Cervantes, per exemple, un text llegit i apreciat per Madame d'Aulnoy (d'Aulnoy, 2005, 339), reflectia una imatge exòtica i misteriosa d'Espanya (Palmer, 1971, 223-224). Fins i tot els salons literaris francesos s'interessaven per tot el que era espanyol (Rogers, 1926, 208-209). Dit d'una altra manera, Espanya estava de moda. L'interès francès no provenia només de la qüestió de la Successió espanyola (que havia de determinar el futur d'Espanya) sinó també del declivi del poder que Espanya vivia en aquella època, i també, per la mort misteriosa de Maria Lluïsa d'Orleans, esposa de Carles II, rei d'Espanya (McLeod, 1989, 94). A causa d'aquesta "dèria francesa", l'escriptura de viatges a Espanya i les descripcions d'aquests viatges sovint perjudicaven el país i el seu poble. Els estereotips que es repeteixen en tots els textos són els de "l'auberge espagnole", dels seus vicis i costums poc civilitzats, de la passió en l'amor, de la violència i de les venjances excessives, de les creences supersticioses, i, finalment, dels seus costums bàrbars. Aquesta imatge desfavorable de l'Espanya primitiva, que prové de les idees preconcebudes dels viatgers, també es fan evidents en algunes observacions de Madame d'Aulnoy.

Malgrat que *Relation du voyage d'Espagne* de Madame d'Aulnoy intenta crear un retrat de l'Espanya del segle XVII, aquest relat només proporciona una perspectiva, la de la viatgera francesa davant les espanyoles. La majoria de descripcions que el relat ofereix tracten només d'una part de la societat espanyola (els membres de l'alta societat i, en concret, les dones) i, per tant, no ofereix una imatge massa justa d'les espanyoles en la seva totalitat. Madame d'Aulnoy observa la cultura d'les espanyoles i li atribueix un valor, no es conforma amb valorar només la seva. Segons Emmanuel Lévinas, si només es té accés a un sol punt de vista sobre una cultura, existirà una mancança pel que fa a la reciprocitat, necessària per a la identificació de l'Altre. Encara que sigui evident que l'individu observat a la vegada també és observador (o, el que és el mateix, l'Altre espanyol també observa la viatgera), aquest fet no apareix ni en el text ni en les descripcions de Madame d'Aulnoy.

Reprement la idea de Tzvetan Todorov segons la qual l'exotisme es divideix en dues categories (la d'un poble més avançat i superior, i la d'un poble menys avançat i inferior a un altre), sembla que les descripcions de Madame d'Aulnoy s'inscriuen al cor de les dues tendències a la vegada; descriu les espanyoles com essent superiors als francesos però també inferiors pel que fa a les grans

diferències culturals. En definitiva, la mirada de la narradora sobre les espanyoles oscil·la entre l'objectivitat i el judici de valor, la qual cosa es fa evident en la citació següent:

Em direu que les espanyoles són folls amb la seva quimèrica grandesa. Potser teniu raó; però pel que fa a mi, que penso que els conec força bé, la meua opinió és ben diferent. Estic d'acord, malgrat tot, que la diferència entre les espanyoles i les franceses ens és del tot favorable. Potser no m'hauria de barrejar en aquesta decisió, ja que hi estic massa interessada per parlar-ne sense passió. Però estic convençuda que no hi ha massa persones raonables que no ho jutgin de la mateixa manera (d'Aulnoy, 2005, 285).

Tots els judicis de la narradora provenen de la seva història i de les seves experiències, i és doncs a partir del seu propi sistema de valors que pot formular un judici sobre l'Altre. La noció de relativisme cultural és molt important, ja que no implica sempre una negació de l'Altre, com ho demostra, d'altra banda, el relat de Madame d'Aulnoy. En efecte, la narradora observa les diferències entre les dues cultures i s'encarrega de tornar a posar aquestes diferències en el context de la societat. L'escriptura de Madame d'Aulnoy correspon igualment, en el seu acostament a l'Altre, a la definició de l'etnografia: descriure la cultura de l'Altre.

Respecte a la situació de la dona espanyola, Madame d'Aulnoy subratlla que les dones pateixen una llibertat limitada i la subjecció als homes. A partir de la tercera carta, s'adona de les restriccions que pateixen les dones en els seus desplaçaments, i explica que una dona no pot sojornar més de dos dies en un hostel en els camins d'Espanya. L'aïllament de les dones en la societat espanyola s'estén fins a la cort de Madrid, on les dones es posen als balcons i a les finestres a la primera ocasió; les carrosses sempre duen les cortines tancades; envien les amants al convent quan el rei ja no les vol, perquè "es facin religioses" (d'Aulnoy, 2005, 285); i finalment, les dones porten vestits esplèndids per aprofitar qualsevol ocasió per a mostrar-se.

Madame d'Aulnoy il·lustra la subordinació de la dona amb un exemple xocant. Es tracta de les normes del sopar espanyol, en què els homes mengen sols a la taula i les seves dones per terra, sobre una catifa amb els nens. Segons la narradora, no mengen d'aquesta manera per una qüestió de respecte (d'Aulnoy, 2005, 310), sinó que aquesta manera de menjar mostra una diferència entre els dos sexes. Madame d'Aulnoy torna a exposar aquest costum quan explica als lectors l'episodi en què ha hagut de seure sobre la catifa per menjar:

---

Els coberts eren sobre la taula per als homes, i a terra, sobre la catifa, hi havia una tovalla estesa amb tres coberts per a *doña* Teresa, per a mi i per a la meua filla. Jo havia restat sorpresa d'aquesta moda, ja que no en tinc el costum. Malgrat tot, no ho vaig manifestar i ho vaig voler provar, però mai no havia estat tan incòmoda; les cames em feien un mal terrible; tan aviat em recolzava sobre el colze com sobre la mà; al final vaig renunciar a sopar, i la meua amfitriona no es va adonar de res, perquè ella creia que, com a Espanya, també a França les dones menjaven per terra. Però [els homes], que s'adonaren dels meus esforços, [...] em digueren [...] que m'assegués a taula de seguida. Jo ho vaig acceptar, amb la condició que *doña* Teresa també ho fes; ella no gosava, perquè hi havia homes, i [...] ens confessà [...] que no havia segut mai en una cadira [...] (d'Aulnoy, 2005, 195-196).

Madame d'Aulnoy critica sovint el comportament de les espanyoles a la cort quan analitza la manca de formalitat en llur conducta en relació amb la cort de França:

[les dones] no es fan petons per saludar-se. Em penso que és per no endur-se el guix que duen a la cara, però es presenten sense guant; i, quan parlen es diuen de tu, i no s'anomenen senyora, ni senyoreta, ni Altesa, ni Excel·lència, sinó simplement *doña* Maria, *doña* Clara, *doña* Teresa. M'he informat d'on ve aquest tracte tan familiar i m'han dit que és per a no tenir cap motiu per a enfadar-se [...] (d'Aulnoy, 2005, 211-212).

Per a la narradora, que té una experiència francesa del món, aquesta indiferència respecte l'educació de la societat sembla sorprenent i indica també la indiferència entre els comportaments femenins de les dues corts. Madame d'Aulnoy afegeix que:

a Madrid és costum que el senyor o la senyora de la casa passin davant d'aquelles persones que els fan una visita. Afirmen que actuar així és una cortesia, perquè deixen, diuen, tot el que es troba en llur cambra en poder de la persona que va darrere (d'Aulnoy, 2005, 371).

Aquesta descripció de l'alteritat desemboca en una representació de l'espanyola exòtica, una imatge reforçada també per la representació de *doña* Teresa, en la qual Madame d'Aulnoy presenta la conducta femenina ideal:

[E]ls tres cavallers es quedaren allí, perquè a Espanya no és costum entrar a les cambres de les dames mentre són al llit. [...] *Doña* Teresa em rebé d'una forma tan cordial com si fóssim amigues de feia temps. [...] [Q]uan fou el moment de posar-se les sabates, feu treure la clau de la seva cambra i posar el baldó. Vaig voler saber per què es tancava d'aquella manera; em digué que sabia que m'havien acompanyat gentilhomes espanyols, i que preferiria perdre la vida que mostrar-los els peus. Vaig esclafir a riure i li vaig pregar que, donat que jo no comptava, me'ls mostrés. És cert que eren una mica estranys, de tan petits que eren, he vist nens de sis anys que els tenien més grans (d'Aulnoy, 2005, 191-192).

---

Encara que Madame d'Aulnoy es riu de la norma segons la qual els homes no haurien de veure mai els peus d'una dona, aquesta descripció no pretén ridiculitzar el costum, sinó mostrar la dona ideal que respecta i considera importants els comportaments i les pràctiques culturals de l'època. Madame d'Aulnoy també presenta una imatge més equilibrada de les espanyoles, ja que n'exposa els dos pols, tal com apareixen en la literatura del segle XVII. Però cal ser conscient que l'autora conta exemples extrems per tal d'oferir anècdotes més exòtiques.

D'aquesta manera l'obra de Madame d'Aulnoy ens informa sobre com perceben els francesos una altra cultura. Per a ella a vegades “[e]l viatge només és la confirmació d'allò que creia saber anteriorment o d'allò que havia llegit en un llibre anterior” (Cioranescu, 1983, 57) i insisteix sovint en la superioritat francesa en relació amb les espanyoles. Per exemple: els castells són més bonics a França que a Espanya (d'Aulnoy, 2005, 55, 170), França és més civilitzada perquè les dones no mengen a terra (d'Aulnoy, 2005, 196), les princeses franceses gaudeixen de més llibertat a França (d'Aulnoy, 2005, 210), i els francesos respecten la formalitat en llur comportament (d'Aulnoy, 2005, 212) per citar alguns exemples. Sovint les comparacions amb França serveixen per a establir la inferioritat d'Espanya, però també hi ha, en comptades ocasions, passatges crítics en què l'autora fa una comparació que inverteix els estatus. Per exemple, en comparació amb Espanya, on els membres d'una classe no es barregen amb els d'una altra, l'alta societat francesa permet, en certa mesura, les barreges de classe i, per aquesta raó, la jutja inferior. També remarca que les espanyoles posseeixen una bellesa incomparable (d'Aulnoy, 2005, 213), que les dones caminen millor que les franceses quan porten talons i, de fet, que caminen com si volessin (d'Aulnoy, 2005, 200), i que l'amor és molt més apassionat i enginyós a Espanya que a França (d'Aulnoy, 2005, 314-315). Per tant els seus judicis no són sempre negatius i depreciatius.

Independentment de la qüestió dels prejudicis i dels estereotips que apareixen a *Relation du voyage d'Espagne*, el text de Madame d'Aulnoy és important no només per les descripcions d'un viatge llarg i ardu realitzat per una viatgera del segle XVII, sinó també pel fet que, com a dona de lletres, hagi tingut tant d'èxit en un gènere anteriorment dominat pels homes. El seu relat s'inscriu en un grup de relats que, al segle XVII, van iniciar la moda del viatge a Espanya i van influir sobre el futur del gènere. L'èxit de Madame d'Aulnoy li ve tant del gènere com del tema tractat. Presenta les espanyoles en una època en què les descripcions de l'exotisme ibèric feien furor entre els lectors francesos, sobretot a causa dels interessos de França en relació amb la situació cultural, política i econòmica de l'Espanya de finals de segle XVII. Les descripcions vives i detallades de Madame d'Aulnoy mostren a la vegada els descobriments i les

idees preconcebudes relacionades amb Espanya i les espanyoles, i tot des de una perspectiva femenina i francesa. Contràriament al costum de l'època, Madame d'Aulnoy normalment és equitativa en les seves tries descriptives, i la imatge d'les espanyoles perpetuada per la relació de Madame d'Aulnoy no és tan sols una imatge de l'espanyol exòtic o inferior. Amb altres paraules, es fa evident que Madame d'Aulnoy, a través de les seves descripcions, aprecia les diferències entre les dues cultures.

---



## Bibliografia

- CHUPEAU, J. (1977): «Les récits de voyage aux lisières du roman». *Revue d'histoire littéraire de la France*, 77, 536-553.
- CIORANESCU, A. (1983): *Le masque et le visage: du baroque espagnol au classicisme français*. Genève: Librairie Droz.
- D'AULNOY, Marie-Catherine Jumelle de Barneville, comtesse d' (2005): dans Seguin, M. S. (éd. et introduction), *Relation du voyage d'Espagne*. Paris: Desjonquères.
- FOULCHÉ-DELBOSC, R. (1926): «Madame d'Aulnoy et Espagne». *Revue Hispanique* 67, 1-152.
- GRÉLÉ, D. (2003): «L'identité du héros dans les utopies du règne de Louis XIV» *Neophilologus* 87.2, 209-222.
- MCLEOD, G. (1989): «Writer of Fantasy: Madame d'Aulnoy» dans K. M. Wilson et F. J. Warnke (éds), *Women Writers of the Seventeenth Century*. Athens: University of Georgia Press, 91-99.
- MELZER, S. E. (2006): «The Relation De Voyage: A Forgotten Genre of 17th-Century France» dans J.R. Perlmutter (éd et préface), *Relations & Relationships in Seventeenth-Century French Literature*. Tübingen: Gunter Narr, 33-52.
- PALMER, M. D. (1971): «Madame d'Aulnoy's Pseudo-Autobiographical Works on Spain». *Romanische Forschungen* 83, 220-229.
- PRUD'HOMME, H. M. (1995): «Notorious women»: Women writers and nouvelle galante, 1663-1708. Diss. The University of Texas at Austin.
- REQUEMORA, S. (1997) : «Un seul genre de "Voyage en France"? Entre modèle réel et réécriture fictionnelle, l'espace du voyage». Actes du Colloque Aix-en-Provence, 27-28 septembre 1996, R. Duchêne et P. Ronzeaud (éds). *Papers in French Seventeenth Century Literature*. Paris, 113-134.
- ROGERS, P. P. (1926): «Spanish Influence on the Literature of France» *Hispania: A Journal Devoted to the Teaching of Spanish and Portuguese* 9.4, 205-235.
- SEGUIN, M. S. (2005) (introduction). *Madame d'Aulnoy : Relation du voyage d'Espagne*. Paris: Desjonquères.
- THIRARD, M.A. (2006). «Aulnoy, Marie Catherine, Comtesse d'» dans J. Zipes (ed.), *The Oxford Encyclopedia of Children's Literature*. Oxford University Press.
- TODOROV, T. (1989): *Nous et les Autres*. Paris: Seuil.

# ESPAINIA EMAKUME FRANTSES BATEN IKUSPEGITIK: MADAME D'AULNOY-REN *LA RELATION DU VOYAGE D'ESPAGNE*

**Melissa Guenther**  
“Doctoral Student”<sup>a</sup>  
*University of Waterloo*

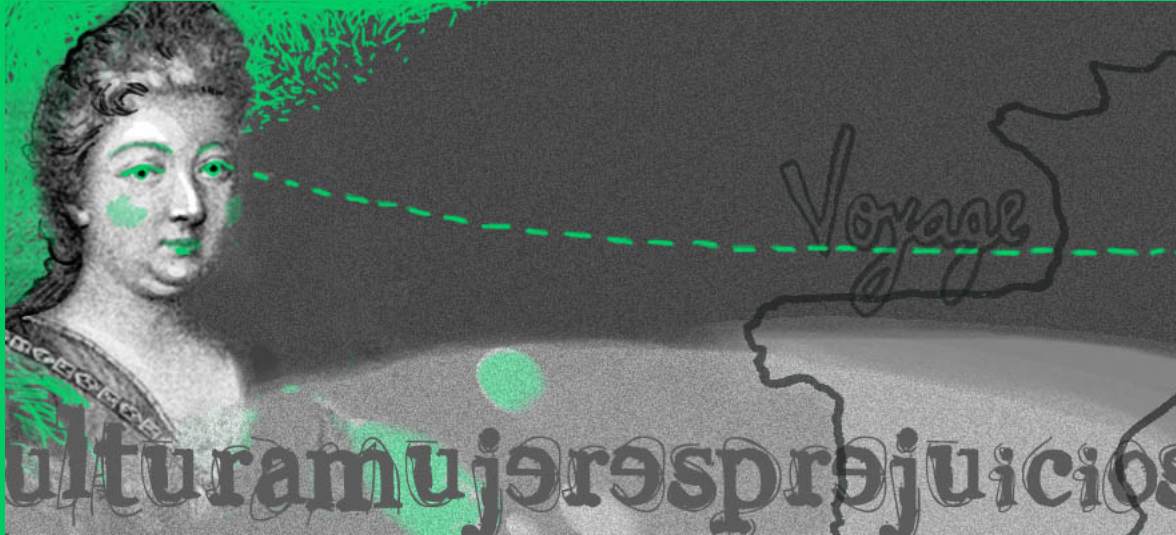
**Aipatzeko gomendioa** || GUENTHER, Melissa (2010): “Espainia emakume frantses baten ikuspegitik: Madame d' Aulnoy-ren *Relation du voyage d'Espagne* (1691)” [artikulu linean], *452°F: Literaturaren teoria eta literatura konparatua aldizkaria*, 2, 127-136 [Kontsulta data: uu/hh/ee], < <http://www.452f.com/index.php/eu/melissa-guenther.html> >.

**Ilustrazioa** || Mar Oliver

**Itzulpena** || Garazi Alberdi Valerio

**Artikula** || Jasota: 2009/10/04 | Komite zientifikoak onartuta: 2009/11/13 | Argitaratuta: 2010/01

**Lizentzia** || 3.0 Creative Commons lizentzia Aitortu - ez merkataritzarako - lan eratorririk gabe.



**Labuperna** || Madame d'Aulnoy-ren *Relation du voyage d'Espagne*-k (1691) garrantzia literario handia izan zuen eta XVII. mende bukaerako espainiar kulturaren eta ohituren isla omen da. Madame d'Aulnoyren xedea ez da espainiar kultura kritikatzeko ezta frantziar kulturari espainiarrari baino garrantzia handiagoa ematea ere. Aitzitik, Beste Espainiaren kultura eta ohiturak zeintzuk diren ikusita, bere burua emakume frantses bezala deskribatzen du. Artikulu honetan aztertuko da Madame d'Aulnoy idazle frantsesak emakume espainiarrak deskribatzeko modua, baita bidaien literatura klasikoan ohikoak diren aurreiritziek eta ezaugarriek bere deskribapenetan duten eragina ere.

**Gako-hitzak** || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | Literatura frantsesa | Bidai literatura | Emakume idazleak | 1600-1699 | Espainia.

**Abstract** || Madame d'Aulnoy's *Relation du voyage d'Espagne* (1691) had an immense literary importance and can be considered a mirror to the culture of Spain and its customs in the late Seventeenth-Century. Madame d'Aulnoy's observations do not aim to pass judgment on Spanish culture nor are they an attempt to promote to French culture over that of Spain. However, by observing the culture and customs of the Spanish Other her observations allow her to define her own identity as a French women. This article will examine how this French female writer, Madame d'Aulnoy, portrays Spanish women and to what extent the prejudices and practices of classical travel literature are present in her descriptions.

**Key-words** || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | French literature | Travel literature | Women writers | 1600-1699 | Spain.

---

Madame d'Aulnoy emakume bidaiari eta abenturazaleak herrialde berri batean bizi izandako abenturak kontatzen dizkigu 1691n argitaratutako *Relation du voyage d'Espagne*, atzerritar bezala Espainian bizi izandakoak, alegia. Gaur egun, obra hori ez da bere maitagarri ipuinen bilduma bezain ezaguna, hala ere, Madame d'Aulnoyren *Relation du voyage d'Espagne* garrantzia literario handia izan du. Espainiaren isla izateaz aparte, garai klasikoan Frantzian egindako hausnarketa ere bada. Egileak Espainia deskribatzen du espainiar kultura eta literatura Frantzian hedatzen ari ziren unean, izan ere, exotismo iberiarrak arrakasta handia zuen frantses irakurleen artean. Bidaia liburuen arrakastaz eta gutunen idazkeraz baliatu zen obra idazteko. Frantzian zegoen lehengusinari idatzitako gutunek osatzen dute liburua eta ikuspuntu bakarra aurkitzen dugu bertan, emakume bidaiari frantsesak Espainolei buruz duen iritzitik. Espainiako kultura ezagutu ondoren, ez du soilik berea estimatzen, izan ere, garrantzia ematen dio espainiar kulturari. Bestalde, bere nortasuna deskribatzen du bai emakume baita frantses hiritar bezala ere.

Gehien aztertu izan den XVII. mendeko bidaia liburuari buruz aritu aurretik –Madame d'Aulnoyren *Relation du voyage d'Espagne* (1691), alegia– idazlearen bizitza ezagutu beharra dago, oso famatua baita eta agian bere liburuak bezainbeste eztabaidatu izan da. Barneville-ko Marie-Catherine Jumelle, Aulnoy-ko kondesa, 1650ean Normandian jaio eta Parisen hil zen 1705eko urtarrilaren 14an. 1666an, hamasei urte zituela, 46 urte zituen aberats berri batekin ezkondu zen, François de la Motte d'Aulnoy baroiarekin, hain zuzen ere. Madame d'Aulnoy-ren amak, Madame de Gudannes-ek, Baroia salatu zuen 1669an bere senarra hondatu izan zuten porrot finantziarioengatik (Seguin, 2005, 399). Parisko Châtelet-eko Kontseiluak Aulnoy-ko Baroia errugabetzat jo zuen urte bereko azaroaren 4an. Orduan Aulnoy-ko kondesaren ama Espainian exiliatu zen Baroiari egindako akusazioan izandako eraginagatik. Ez dakigu Madame d'Aulnoy-k zerikusia izan zuen bere senarraren akusazioarekin, baina ukaezina da ezkutatu egin zela senarraren epaiketa hasi zenetik bere liburuak argitaratzen hasi ziren arte, 1690ean. Inork ez daki non egon zen urte misterioitsu horietan. Kritika batzuen arabera, kartzelan egon behar izan zuen eta ondoren konbentu batean (Thirard, 2006, par. 1), beste iturri baten arabera, ordea, amarekin exiliatu zen Espainian erruduna sentitzen zelako. Hori egiaztatzen duen dokumenturik egon ez arren, posible da Madame d'Aulnoyk Espainiara bidaiatu izana 1679 eta 1681. urte bitartean (Seguin, 2005, 7); dudarik gabe iskanbilaren inguruko zurrumurruak isilarazteko (Hester 89) eta amari bisita egiteko, Madrilen baitzegoen (Seguin, 2005: 400). Gertaera dramatiko eta ahaztezin horien ostean publikatu zen XVII. mendeko bidaia libururik ospetsuena (McLeod, 1989: 91), Madame d'Aulnoy-ren Espainiako bidaia liburua.

*Relation du voyage d'Espagne* oso garrantzitsua izan zen XVII. eta XVIII.mendeetan, baina ahaztuta geratu zen Madame d'Aulnoy-ren bi ipuin antologiek<sup>1</sup> eklipsatu zutelako. Gaur egun, kritikek balio literarioa eman diote obrari (McLeod, 1989: 93), baina analisi askok frogatu nahi izan dute Madame d'Aulnoy benetan Espainiara joan ote zen edo deskripzioak plagiatu ote zituen. Dena den, ez diezaiozun obraren egiazkotasunari gehiegi erreparatu, izan ere, merezi duena Espainolen kulturaren eta Espainiaren ikuspuntu kritikoari eta deskribapenei erreparatzea da. Horrela, herrialdeari buruzko ohiturak eta espainiarren morala ezagutzeko aukera eman izan du. Horretaz gain, baliagarria izan zen garaiko hiztegiak hitzez hornitzeko, Diderot-en *Encyclopédie* eta d'Alemberten hiztegiak, esaterako (Melzer, 2006: 42). Madame d'Aulnoy-k *Relation du voyage d'Espagne* idatzi zuen bizitako ustezko esperientziaren ondoren eta XVII.mendeko Espainiako bidaia liburu garrantzitsuena eta hezigarriena omen da (Prud'homme, 1995: 166).

Bidaia liburuak antzinan errotutako ohituren isla dira eta etengabeko garapena izan dute. Erdi Aroko Marco Polo<sup>2</sup> periploren idazkietatik hasita, Amerikako esploraziokoekin jarraituz, eta Europatik kanpo, XVI. mendean Jacques Cartier<sup>3</sup>, André Thévet<sup>4</sup> eta Jean de Léry<sup>5</sup> bidaiarien liburuak aurkitzen ditugu. Aurretik aztertzen zutena urrutiko lurraldeak ziren arren, XVII. mendeko Frantsesek, ordea, alboko herrialde ezezagunak esploratu zituzten (Requemora, 1997, 128). Garai hartako bidaia liburuetakoa idazleek nolabaiteko askatasuna izan zuten deskribapenak egiterako orduan, gaiak berriak zirelako, baina, era berean, askatasun horrek haien obren egiazkotasuna frogatu beharra zekarren eta oso zaila zen ospea lortzea. Frantseseko “a beau mentir qui vient de loin” atsotitzak erakusten du bidaia idazleei buruzko aurreiritzia eta horren aurka borrokatu behar izaten zuten. Madame d'Aulnoy-k bidaia idazkien egiazkotasuna aipatu zuen “Irakurleentzako oharrean”:

Je n'ai écrit que ce que j'ai vu, ou ce que j'ai appris par des personnes d'une probité incontestable. Je n'en allègue point des noms inconnus, ni des gens dont la mort m'ait fourni la liberté de leur supposer des aventures. [...] je me contente d'assurer que ce qui est dans mes Mémoires, et ce que l'on trouvera dans cette Relation, est très exact et très conforme à la vérité (d'Aulnoy, 2005: 31).

Ohar horretaz gain, Madame d'Aulnoy liburuaren egiazkotasuna bere gutunetan<sup>6</sup> justifikatzen du behin eta berriz.

## OHARRAK

1 | *Les Contes de Fées* (1697an argitaratua) eta *Les Contes Nouveaux edo Fées à la mode* (1698an argitaratua).

2 | *Devisement du monde*, 1298.

3 | *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 et 1536 par le capitaine Jacques Cartier [...]*, 1545.

4 | *Cosmographie et singularités de la France antarctique*, 1557.

5 | *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578.

6 | Madame d'Aulnoy-k eskutitz batean gehitzen du lehengusinari Espainiako alderdi batzuei buruz idatzi behar izan ziola “Zehaztasun handiz esan dizkizut gauza asko, interesatuko zaizkizulakoan, horregatik aurretik erreparatu ez nien bitxitasun askori buruz informatu izan naiz, baina horiek interesatu izan ez balitzaizkizu, edo zure gelatik irten gabe bidaiatu nahi izan bazenu, ez nukeen hori egin izango” (d'Aulnoy, 2005, 157). Idazkera estiloaz baliatzen da bere idazkien egiazkotasuna frogatzeko “Gauzak burura datorzikidan heinean kontatzen dizkizut, oso txarto esaten dizkizut, baina maite nauzenez, lehengusin maitea, lasai nago, akatsak egin arren” (d'Aulnoy, 2005, 218). Beste era batera esanda, bere akats eta idazkeraren bat-batekotasunari esker lortzen du bere estiloa naturala eta benetakoa obra honetan.



---

Bidaia liburuen idazle famatu berri horrek dibertimendua eta intriga nabarmentzen zituen irakurle frantsesen interesa mantentzeko. Horregatik, gizarte espainolari buruzko obrek irakurle asko erakartzen zituzten, gizartea exotikoa eta liluragarria baitzen. Beraz, espainiar literatura Frantzia sartzen hasi zen gero eta gehiago eta Frantsesek bertsio originala irakurtzen hasi ziren, hau da, espainolez. Esate baterako, Madame d'Aulnoy-k izugarri estimatzen zuen Miguel de Cervantesen *On Kixote Mantxakoa* liburuak Espainiaren irudi exotiko eta misteriotsua islatzen zuen (Palmer, 1971, 223-224). Frantziako literatura aretoetan ere interesa zuten Espainiarekin zerikusia zuten gauza guztietan (Rogers, 1926, 208-209). Beste era batera esanda, Espainia modan zegoen. Frantsesen interes hori ez zen soilik espainiar Ondorengotzagatik – izan ere, erabakigarria zen Espainiaren etorkizunerako- baizik eta garai hartan Espainiako boterearen gainbeheragatik, eta, era berean, Orleans-eko Marie Louise-ren heriotza misteriotsuagatik, Karlos II.aren emaztea (McLeod, 1989, 94). Frantsesen interes horregatik Espainiako bidaia liburuetan eta bertako deskripzioetan herrialdearekiko eta herritarrekiko aurreiritziak ageri ziren. Bazeuden testu guztietan errepikatzen ziren estereotipoak, esaterako, Espainiako ostaturak, espainolen bizio eta formaltasun gabeko ohiturak, pasioa, biolentzia eta mendeku bortitzak, sinesmen superstisiozoak eta, azkenik, haien ohitura basatiak. Espainiari buruzko mespretxuzko ideia guzti horiek bidaiarien aurreiritziak dira eta antzematen dira Madame d'Aulnoy-ren oharretan.

Madame d'Aulnoy-ren *Relation du voyage d'Espagne* XVII. mendeko Espainiaren deskribapena egitea du helburu. Ikuspuntu bakar batetik idatzia dago: bidaiari emakume frantsesak Espainolei buruz duen iritzitik. Bidaiaria eta Espainolen arteko erlazio horren deskribapen gehienak Espainiako gizarteari buruzko zati bati buruzkoak baino ez dira: goi-mailako gizarteko kideei buruzkoak, emakumeei buruzkoak hain zuzen ere. Espainolak irudikatzen ematen du, baina irudikapen hori ez da guztiz bidezkoa. Emmanuel Lévinas-en arabera, kulturari buruzko ikuspuntu bakarra dugu, elkarrekotasun falta dago eta hori beharrezkoa da Beste kultura identifikatzeko. Argi dago berak aztertzen duela eta era berean bera aztertua dela, hau da, Beste Espainiarrak bidaiaria ere aztertzen du. Hori ez dago ez testuan ezta Madame d'Aulnoy-ren deskribapenetan.

Tzvetan Todorov-en ikuspuntuari jarraiki, exotismoa bi kategoriatan banatzen da. Lehen kategorian herri aurreratuak eta beste herriengan gailentzen direnak daude; bigarrenean, herri ez hain garatuak eta besteen azpitik daudenak. Ematen du Madame d'Aulnoy-ren deskribapenetan bi tendentziak aldi berean daudela; Espainolak deskribatzen ditu, Frantsesak gailentzen dituztelarik, eta, era berean, desberdintasun kultural esanguratsuei dagokienean, Espainolak Frantsesen azpitik jartzen ditu. Oro har, idazleak espainolei buruzko



iritziak objektibitatearen eta estimazioaren artean oszilatzen du. Hori guztia begibistakoa da hurrengo aipamenean:

Vous m'allez dire que les Espagnols sont fous avec leur chimérique grandeur. Peut-être que vous dirai vrai ; mais pour moi qui crois les connaître assez, je n'en juge pas de cette manière. Je demeure d'accord, néanmoins, que la différence que l'on peut mettre entre les Espagnols et les Français est tout à notre avantage. Il semble que je ne devrais pas me mêler de décider là-dessus, et que j'y suis trop intéressée pour en parler sans passion. Mais je suis persuadée qu'il n'y a guère de personnes raisonnable qui n'en jugent ainsi (d'Aulnoy, 2005: 285).

Narratzailearen balorazio guztiak bere bizitzaren eta esperientzien ondorio dira. Bere balore sistema horretan oinarrituta, Besteari buruzko balorazioa egiten du. Erlatibismo kulturalaren nozioa, beraz, oso garrantzitsua da, izan ere, ez dakar beti Bestearen ukapena, eta Madame d'Aulnoy-ren liburua horren lekuko da. Narratzaileak bi kulturen arteko diferentziak aztertzen ditu eta kontu handiz dabil gizarte testuinguruan kokatzerako orduan. Madame d'Aulnoy-ren idazkera etnografiaren definizioarekin bat dator Besteari buruz idazten duenean: Bestearen kulturari buruz idaztea.

Espainiako egoera ikusita, Madame d'Aulnoy-k azpimarratzen du emakumeen askatasuna mugatua zela eta gizonen mende zeudela. Emakumeen mugikortasunarekin zerikusia duten muga horietaz konturatzen da hirugarren gutunetik aurrera, izan ere, azaltzen du emakumeek ezin zutela bi egun baino gehiago Espainiako bideetako ostatu batean egon. Espainiar gizarteko emakumeen isolamendu hori Madrilgo gorteraino iristen da. Han emakumeak balkoi eta leihoen atzean egoten ziren, karrozetan zihoazenean beti errezelak zeuden, amoranteak konbentuetara bidaltzen zituzten erregeak haiekin amaitu eta gero "erlijioso bihurtzeko" (d'Aunloy, 2005, 285) eta, azkenik, emakumeak jantzi dotoreak zeramatzen jendaurrean agertzen ziren bakoitzean eramateko.

Madame d'Aulnoy-k emakumeen mendekotasun hori erakusten du irudimen handiko adibide baten bidez, jateko arau espainiarrei buruz ari denean. Gizonek bakarrik jaten dute mahaian, emakumeak, aldiz, lurrean, alfonbraren gainean haien seme-alabekin. Narratzailearen ustez, ez dute horrela jaten errespetuagatik (d'Aulnoy, 2005, 310), baina afaltzeko modu horren bidez, bi sexuen arteko diferentzia markatzen da. Madame d'Aulnoy-k ohitura hori berriz ere aipatzen du irakurleei kontatzen dienean berak alfonbran eseri behar izan zuela bazkaltzeko.

---

Le couvert était mis sur une table pour les hommes, et il y avait à terre, sur le tapis, une nappe étendue avec trois couverts pour doña Teresa, moi et ma fille. Je demeurai surprise de cette mode, car je ne suis pas accoutumée à dîner ainsi. Cependant, je n'en témoignai rien et je voulus y essayer, mais je n'ai jamais été plus incommodée ; les jambes me faisaient un mal horrible ; tantôt je m'appuyais sur le coude, tantôt sur la main ; enfin, je renonçais à dîner, et mon hôtesse ne s'en apercevait point, parce qu'elle croyait que les dames mangeaient par terre en France comme Espagne. Mais [les hommes], qui remarqua ma peine, [...] me dirent [...] qu'absolument je me mettrais à table. Je le voulais assez, pourvu que doña Teresa s'y mît ; elle ne l'osait, à cause qu'il y avait des hommes, et [...] elle nous avoua [...] qu'elle ne s'était jamais mise dans une chaise [...] (d'Aulnoy, 2005: 195-196).

Era berean, Madame d'Aulnoy-k Espainolek gortean duten jarrera kritikatzan du. Formaltasun falta aztertzen du haien jokabidean, Frantziako gortean dagoen jarrerarekin konparatuz:

[les femmes] ne se baisent point en se saluant. Je crois que c'est pour ne pas emporter le plâtre qu'elles ont sur le visage ; mais elles se présentent la main dégantée ; et, en se parlant, elles se disent tu et toi, et elles ne s'appellent ni madame, ni mademoiselle, ni Altesse, ni Excellence, mais seulement doña Maria, doña Clara, doña Teresa. Je me suis informée d'où vient qu'elles en usent si familièrement, et j'ai appris que c'est pour n'avoir aucun sujet de se fâcher entre elles [...] (d'Aulnoy, 2005: 211-212).

Narratzaileak emakume frantsesaren ikuspuntutik aztertzen du, eta haren ustez, gizalege horrekiko axolagabetasuna harrigarria da eta gorte bietako emakumeen jarreraren arteko desberdintasuna azpimarratzen du. Madame d'Aulnoy-k gehitzen du

[c]'est la coutume à Madrid que le maître ou la maîtresse du logis passent toujours devant ceux qui leur rendent visite. Ils prétendent que c'est une civilité d'en user ainsi, parce qu'ils laissent, disent-ils, tout ce qui est dans leur chambre au pouvoir de la personne qui y reste la dernière (d'Aulnoy, 2005: 371).

Autoritatearen deskribapen horrek emakume Espainol exotikoa errepresentatzen du. Doña Terearen errepresentazioak ere horixe bera indartzen du, Madame d'Aulnoy-k emakumeen jarrera ideiala aipatzen duenean:

---

[L]es trois chevaliers demeurent là, parce que ce n'est pas la coutume en Espagne d'entrer dans la chambre des dames pendant qu'elles sont au lit. [...] Doña Teresa me reçut avec un accueil aussi obligeant que si nous avions été amies depuis longtemps. [...] [Q]uand il fut question de se chauffer, elle fit ôter la clef de sa chambre et tirer les verrous. Je m'informai de quoi il s'agissait pour se barricader ainsi ; elle me dit qu'elle savait qu'il y avait des gentilshommes espagnols avec moi, et qu'elle aimerait mieux avoir perdu la vie qu'ils eussent vu ses pieds. Je m'éclatai de rire, et je la priai de me les montrer, puisque j'étais sans conséquence. Il est vrai que c'est quelque chose de rare pour la petitesse, et j'ai bien vu des enfants de six ans qui les avaient aussi grands (d'Aulnoy, 2005: 191-192).

Madame d'Aulnoy-k arau hori dibertigarria zela uste bazuen ere - hau da, gizonen ezin zutela inoiz emakumeen oinak ikusi-, ez zuen deskribapen horrekin ohitura barregarri utzi nahi; bere helburua emakume ideiala aurkeztea zen, garai hartako ohiturak eta praktika kulturalak errespetatzen eta garrantzizkotzak jotzen zuena. Era berean, Madame d'Aulnoy-k Espainiaren irudi orekatuagoa aurkezten du, bi alderdiak erakusten dituelako, XVII. mendeko literaturan ikusten ditugun bezala. Baina gogoan izan behar dugu idazleak muturreko adibideak aipatzen dituela anekdota bitxiak kontatzeko.

Horrela, Madame d'Aulnoy-ren obrak erakusten digu frantsesek beste kultura bat antzematen duten modua. Agian, berarentzat “ [b]idaiak aurretik zekiena edo aurretik liburu batean irakurritakoa konfirmatzeko balio izan dio” (Cioranescu, 1983, 57). Askotan frantsesen nagusitasuna azpimarratzen zuen. Esaterako: Frantziako gazteluak Espainiakoak baino politagoak dira (d'Aulnoy, 2005, 55, 170), Frantziaren gizalege handiagoarekin jokatzeko da emakumeek ez dutelako lurrean jaten (55, 196), Frantziako printzesek askatasun handiagoa dute Frantziaren (210) eta frantsesek formaltasuna errespetatzen dute (212) adibide batzuk ematearren. Askotan, Frantziarekin egindako konparazioek Espainia gutxiesten dakarte. Baina batzuetan, gutxietan bada ere, autoreak estatusak inbertitzen ditu pasadizo kritikoetako konparazioetan. Esate baterako, Espainian maila bateko kideak ez dira gainerako kideekin erlazioatzen, Frantziako goi-mailako gizartean, ordea, maila desberdinetako kideak erlazioa daitezke puntu batetaraino, behintzat. Kasu horretan, behe-mailako jarreratzat jotzen du. Gainera, azpimarratzen du Espainiako emakumeek edertasun paregabea dutela (213), Frantziako emakumeak baino hobeto ibiltzen direla takoizko zapatekin, izan ere, ematen zuen hegaz egiten zutela (200). Horrez gain, maitasuna sutsuagoa eta argiagoa dela Espainian Frantziaren baino (314-315). Hortaz, kritikak ez dira beti txarrak edota mespretxuzkoak.

*Relation du voyage d'Espagne* liburuko aurreiritzi eta estereotipoez gain, Madame d'Aulnoy-ren testua bikaina da, alde batetik XVII. mendeko bidaiariak egindako bidai luze eta neketsu horretan

dauden deskribapenengatik, eta, bestetik, idazle bezala lortutako arrakastagatik, izan ere, gizonak nagusitzen ziren genero horretan. Espainiako bidaietako genero hori modan jarri zuten XVII. mendean eta bere liburua korrante horren parte izateaz gain, generoaren etorkizuna balditzatu zuen. Madame d'Aulnoy arrakastatsua da bai generoagatik bai jorratzen duen gaiagatik. Garai bateko Espainolak aurkezten ditu, exotismo iberikoaren deskribapenek frantsesen artean izugarrizko arrakasta zuten unean, Frantziak interesa baitzuen XVII. mende bukaerako Espainiako egoera kultural, politiko eta ekonomikoagatik. Madame d'Aulnoy-ren deskribapen bizi eta zehatzek Espainia eta Espainolei buruzko aurkikuntzak eta aurreiritziak erakusten dituzte. Hori guztia emakume frantsesaren ikuspuntutik egiten du. Garai hartako ohitura ez bezala, Madame d'Aulnoy zuzena da deskribapenak aukeratzean. Madame d'Aulnoy-k aurkezten duen espainolen irudia ez da bakarrik exotikoa edo behe-mailakoa. Beste era batera esanda, deskribapenei erreparatuz gero, argi dago Madame d'Aulnoy-k bi kulturen arteko desberdintasunak estimatzen dituela.

## Bibliografia

- CHUPEAU, J. (1977): «Les récits de voyage aux lisières du roman». *Revue d'histoire littéraire de la France*, 77, 536-553.
- CIORANESCU, A. (1983): *Le masque et le visage: du baroque espagnol au classicisme français*. Genève: Librairie Droz.
- D'AULNOY, Marie-Catherine Jumelle de Barneville, comtesse d' (2005): dans Seguin, M. S. (éd. et introduction), *Relation du voyage d'Espagne*. Paris: Desjonquères.
- FOULCHÉ-DELBOSC, R. (1926): «Madame d'Aulnoy et Espagne». *Revue Hispanique* 67, 1-152.
- GRÉLÉ, D. (2003): «L'identité du héros dans les utopies du règne de Louis XIV» *Neophilologus* 87.2, 209-222.
- MCLEOD, G. (1989): «Writer of Fantasy: Madame d'Aulnoy» dans K. M. Wilson et F. J. Warnke (éds), *Women Writers of the Seventeenth Century*. Athens: University of Georgia Press, 91-99.
- MELZER, S. E. (2006): «The Relation De Voyage: A Forgotten Genre of 17th-Century France» dans J.R. Perlmutter (éd et préface), *Relations & Relationships in Seventeenth-Century French Literature*. Tübingen: Gunter Narr, 33-52.
- PALMER, M. D. (1971): «Madame d'Aulnoy's Pseudo-Autobiographical Works on Spain». *Romanische Forschungen* 83, 220-229.
- PRUD'HOMME, H. M. (1995): «Notorious women»: Women writers and nouvelle galante, 1663-1708. Diss. The University of Texas at Austin.
- REQUEMORA, S. (1997) : «Un seul genre de "Voyage en France"? Entre modèle réel et réécriture fictionnelle, l'espace du voyage». Actes du Colloque Aix-en-Provence, 27-28 septembre 1996, R. Duchêne et P. Ronzeaud (éds). *Papers in French Seventeenth Century Literature*. Paris, 113-134.
- ROGERS, P. P. (1926): «Spanish Influence on the Literature of France» *Hispania: A Journal Devoted to the Teaching of Spanish and Portuguese* 9.4, 205-235.
- SEGUIN, M. S. (2005) (introduction). *Madame d'Aulnoy : Relation du voyage d'Espagne*. Paris: Desjonquères.
- THIRARD, M.A. (2006). «Aulnoy, Marie Catherine, Comtesse d'» dans J. Zipes (ed.), *The Oxford Encyclopedia of Children's Literature*. Oxford University Press.
- TODOROV, T. (1989): *Nous et les Autres*. Paris: Seuil.

# SPAIN UNDER THE GAZE OF A FRENCH WOMAN: THE RELATION DU VOYAGE D'ESPAGNE (1691) BY MADAME D'AULNOY

**Melissa Guenther**  
**Doctoral Student**  
*University of Waterloo*

**Recommended citation** || GUENTHER, Melissa (2010): "Spain Under the Gaze of a French Woman: The Relation du voyage d'Espagne (1691) by Madame d'Aulnoy" [online article], 452°F. *Electronic journal of theory of literature and comparative literature*, 2, 127-136 [Consulted on: dd/mm/yy], <  
<http://www.452f.com/index.php/en/melissa-guenther.html> >.

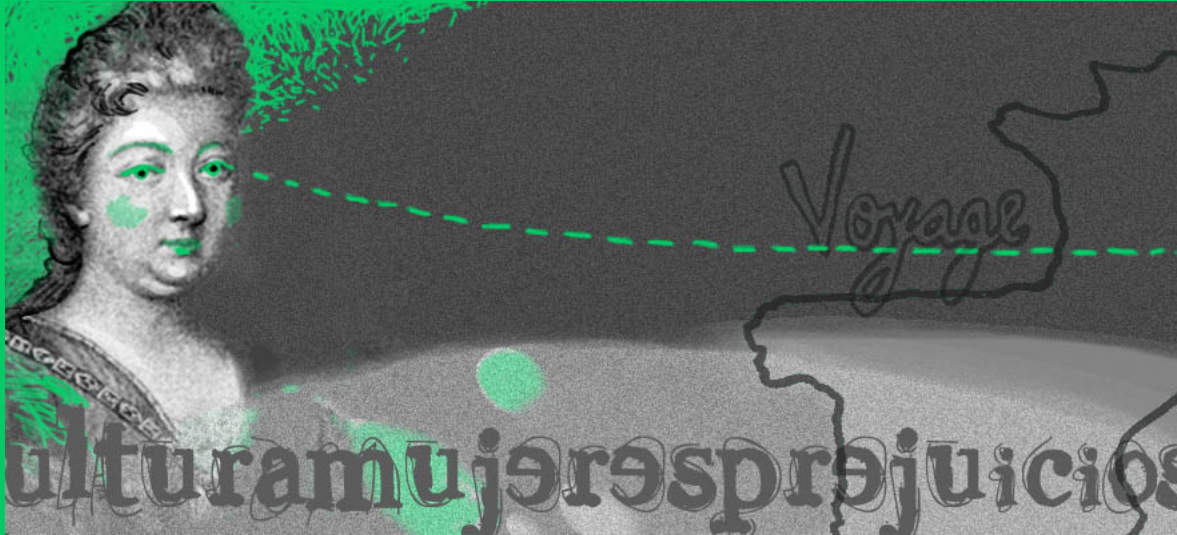
**Illustration** || Mar Oliver

**Translation** || Loli Castillo

**Article** || Received on: 04/10/2009 | International Advisory Board's suitability: 13/11/2009 | Published on: 01/2010

**License** || Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 2.5 License.





**Abstract** || Madame d'Aulnoy's *Relation du voyage d'Espagne* (1691) had an immense literary importance and can be considered a mirror to the culture of Spain and its customs in the late Seventeenth-Century. Madame d'Aulnoy's observations do not aim to pass judgment on Spanish culture nor are they an attempt to promote to French culture over that of Spain. However, by observing the culture and customs of the Spanish Other her observations allow her to define her own identity as a French women. This article will examine how this French female writer, Madame d'Aulnoy, portrays Spanish women and to what extent the prejudices and practices of classical travel literature are present in her descriptions.

**Key-words** || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | French literature | Travel literature | Women writers | 1600-1699 | Spain.

---

A traveller and an adventurer, Madame d'Aulnoy tells us her adventures in another country, as a foreigner in Spain, with the publication of the *Relation du voyage d'Espagne* in 1691. Less known nowadays than her practice of fairytales, the *Relation du voyage d'Espagne* by Madame d'Aulnoy had a great literary importance and can be considered not only as the mirror of the Spanish world but also as a reflection of the French world during the classical period. The author portrays Spain when its culture and its literature had penetrated France and when the descriptions of the Iberian exoticism were all the rage among French readers. This *Relation* not only takes advantage of the vogue of the travellers' tales, but also of the epistolary writing. Written in the form of letters for a female cousin in France, the narration only provides one perspective, the one from a French woman traveller in front of the Spaniards. Observing the culture of Spanish women, she lends it some value and she does not content herself with valuing her own. In addition, she defines her own identity as a woman and as a French citizen.

In order to approach the *Relation du voyage d'Espagne* (1691) by Madame d'Aulnoy, one of the most appreciated travellers' tales of the 17<sup>th</sup> century, one has to know the story of this woman writer, such a memorable one and, at times, as controversial as her narratives. Marie-Catherine Jumelle de Barneville, Countess d'Aulnoy, was born in 1650 in Normandy and died in Paris on 14<sup>th</sup> January, 1705. In 1666, when she was sixteen, she married the Baron François de la Motte d'Aulnoy, a nouveau-riche who was 46 years old. In 1669, an accusation of lese-majesty was made against the husband of Madame d'Aulnoy by Madame de Gudannes, Madame d'Aulnoy's mother. This was the consequence of a number of financial débâcles that had destroyed the reputation of the husband (Seguin, 2005: 399). On 4<sup>th</sup> November of that same year, the innocence of the baron d'Aulnoy was claimed by the Conseil du Grand Châtelet, but because of her role in the accusation of the baron, the mother of the Countess d'Aulnoy went into exile in Spain. Nothing is certain in what refers to the participation of Madame d'Aulnoy in this affair, but what is unquestionable is that she remained hidden since the trial of her husband until the publication of her first books in 1690. As to her place of residence during these years veiled of mystery, some critics believe that she had to spend some time in prison followed by a year in a convent (Thirard, 2006: par. 1), and another source establishes she went into exile in Spain with her mother because of her guilt (Foulché-Delbosc, 1926: 13). Although no document whatsoever enables to certify this fact, it is probable that Madame d'Aulnoy travelled around Spain between 1679 and 1681 (Seguin, 2005: 7), without a doubt in order to escape from the rumours that spread because of the scandal (Hester 89), but also to pay her mother a visit, who had settled in Madrid (Seguin, 2005: 400). So it is thanks to the consequences of this dramatic and unforgettable

event in the story of Madame d'Aulnoy that the narrative of the most famous travel in Spain from the 17<sup>th</sup> century (Mcleod, 1989, 91) was published.

Very famous during the 17<sup>th</sup> and the 18<sup>th</sup> centuries, the *Relation du voyage d'Espagne* has been forgotten during the following centuries, overshadowed by the success of the two anthologies of tales by Madame d'Aulnoy<sup>1</sup>. Nowadays, critics begin to grant this work a literary value (Mcleod, 1989: 93), but a great part of the analysis attempts to determine if Madame d'Aulnoy really travelled to Spain, or if her descriptions are a creative plagiarism. Let us not tarry over the truthfulness of this piece of work, since what merits more attention is the critical and descriptive look at the culture of female Spaniards and at Spain in this narrative. This traveller's tale, full of detailed observations, provided such a new knowledge about the country, the Spanish customs and morals, that this narrative was used to enrich the dictionaries of that epoch, as well as the *Encyclopédie* by Diderot and d'Alembert (Melzer, 2006: 42). Born from the probable experience of Madame d'Aulnoy in Spain, the *Relation du voyage d'Espagne* is recognized as the most famous and the most instructive narrative of a travel in Spain during the 17<sup>th</sup> century (Prud'homme, 1995: 166).

An evolving genre, the travel narrative is the result of a very ancient tradition, going from the medieval journey of Marco Polo<sup>2</sup> to the narrations of exploration in America and outside Europe of the 16<sup>th</sup> century by travellers like Jacques Cartier<sup>3</sup>, André Thévet<sup>4</sup> and Jean de Léry<sup>5</sup>. Instead of the faraway travel, the French of the 17<sup>th</sup> century explored the neighbouring not much known countries (Requemora, 1997: 128). Because of the novelty of their subjects, travelling writers of that time all had the advantage of some descriptive freedom (Grélé, 2003: 209), but at the same time this freedom compelled them to prove the veracity of their works, and to fight for their reputation. The proverb "a beau mentir qui vient de loin" ("long ways, long lies") proves par excellence the disadvantageous prejudice against which some travelling writers have to fight against (Chupeau, 1977: 540). Madame d'Aulnoy approaches the question of the veracity of the traveller's tales in her address "To the reader":

Je n'ai écrit que ce que j'ai vu, ou ce que j'ai appris par des personnes d'une probité incontestable. Je n'en allègue point des noms inconnus, ni des gens dont la mort m'ait fourni la liberté de leur supposer des aventures. [...] je me contente d'assurer que ce qui est dans mes Mémoires, et ce que l'on trouvera dans cette Relation, est très exact et très conforme à la vérité (d'Aulnoy, 2005, 31).

On top of this address, Madame d'Aulnoy justifies the veracity of her narratives several times in her letters<sup>6</sup>.

## NOTES

1 | *Les Contes des Fées* (published in 1697) and *Les Contes Nouveaux, ou les Fées à la mode* (published in 1698).

2 | *Devisement du monde*, 1298.

3 | *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 et 1536 par le capitaine Jacques Cartier [...]*, 1545.

4 | *Cosmographie et singularités de la France antarctique*, 1557.

5 | *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578.

6 | Madame d'Aulnoy adds, in a letter, that she had to enquire about several aspects in order to present the Spanish current affairs in a better way to her cousin: "L'exactitude que j'ai à vous apprendre les choses que je crois dignes de votre curiosité, m'oblige très souvent de m'informer de plusieurs particularités que j'aurais négligées, si vous ne m'aviez pas dit qu'elles vous font plaisir, et que vous aimez à voyager sans sortir de votre cabinet" (d'Aulnoy, 2005, 157). She uses the style of her writing as a justification of the veracity of her writings, consequently: "Je vous dis les choses à mesure qu'elles me viennent dans l'esprit, et je les dis toutes fort mal ; mais comme vous m'aimez, ma chère cousine, cela me rassure contre mes fautes" (d'Aulnoy, 2005, 218). In other words, her mistakes and the spontaneity of her writing are precisely what creates the natural style and the plausibility in her travellers' tale.

---

The new celebrity of the traveller's tales required, in order to maintain the interest of the French readership, to emphasize entertainment and intrigue, and for that reason, the works dedicated to the Spanish society – exotic and fascinating – attracted readers in large numbers. So, Spanish literature penetrated more and more in France and the French started to read it in its original form, therefore, in Spanish. For example, the *Don Quichotte* by Miguel de Cervantes, a text that was read and appreciated by Madame d'Aulnoy (d'Aulnoy, 2005: 339), reflected an exotic and mysterious image of Spain. (Palmer, 1971: 223-224). Even French literary salons were interested in all that was Spanish (Rogers, 1926: 208-209). In other words, Spain was *à la mode*. French interest came not only from the question of the Spanish Succession – which would determine the future of Spain – but also from the decline of power that Spain lived at that period, and, also, owing to the mysterious death of Marie Louise d'Orléans, the spouse of Charles II, King of Spain (McLeod, 1989: 94). Owing to this “French taste”, the writing of travels in Spain and the descriptions of these travels often brought some harm to the country and its people. The stereotypes that repeat themselves from one text to another are those of the *auberge espagnole*, of their vices and their not much civilized customs, of their passion in love, of their excessive violence and revenge, of their superstitious beliefs, and eventually of their barbaric customs. These unfavourable images of the primitive Spain that come from the preconceived ideas of the travellers are equally obvious in some observations made by Madame d'Aulnoy.

Although the *Relation du voyage d'Espagne* by Madame d'Aulnoy tries to create a portrait of 17<sup>th</sup> century Spain, this narrative only provides one perspective, the one from the French woman traveller in front of Spanish women. The majority of the descriptions provided by this traveller's tale only deal with one part of the Spanish society – the members of high society, and more accurately, women – and then provide an image not really fair about Spanish women in their totality. As she observes the culture of Spanish women, Madame d'Aulnoy grants it some value and does not content herself with giving value to her own. According to Emmanuel Lévinas, as soon as someone has access to only one perspective over a culture, there is a lack of reciprocity, necessary for an identification with the Other. Even if it is obvious that the observed individual is observant in his/her turn — in other words, the Spanish Other observes the female traveller too —, this does not appear, neither in the text nor in the descriptions by Madame d'Aulnoy.

In order to take up the idea by Tzvetan Todorov, according to which exoticism is divided into two categories – either the idea of a nation that is more advanced and superior, or the idea of a nation less advanced and inferior to another one–, it seems that the descriptions



by Madame d'Aulnoy enrol at the heart of both tendencies at a time; she sometimes describes Spanish women as being superior to French women, sometimes inferior in what refers to the biggest cultural differences. Then, the gaze of the narrator over Spanish women oscillates between objectivity and value judgment, which is obvious in the following quote :

Vous m'allez dire que les Espagnols sont fous avec leur chimérique grandeur. Peut-être que vous dirai vrai ; mais pour moi qui crois les connaître assez, je n'en juge pas de cette manière. Je demeure d'accord, néanmoins, que la différence que l'on peut mettre entre les Espagnols et les Français est tout à notre avantage. Il semble que je ne devrais pas me mêler de décider là-dessus, et que j'y suis trop intéressée pour en parler sans passion. Mais je suis persuadée qu'il n'y a guère de personnes raisonnable qui n'en jugent ainsi (d'Aulnoy, 2005, 285).

All the judgments of the female narrator come from her story and her own experiences, and it is then from her own value system that she can express a judgment on the Other. The notion of cultural relativism is then very important, since it does not always imply a negation of the Other, as is moreover shown in the narrative by Madame d'Aulnoy. Indeed, the female narrator observes the differences between the two cultures and takes care of putting those differences in their societal context. The writing by Madame d'Aulnoy also corresponds, in her approach to the Other, to the definition of ethnography: to write the culture of the Other.

Madame d'Aulnoy emphasized, in regarding the situation of Spanish women, that women were victim of a limited freedom and of submissiveness to men. She noticed the oppressive restraints over women travelling since her third letter, in which she explains that women are not allowed to stay more than two days in a hotel business on the roads in Spain. The isolation of women in Spanish society applies even to the court in Madrid, where women stood in front of the balconies and the windows on any opportunity; where carriages always had their curtains closed; where mistresses were sent to a convent when the king was done with them, so "they can become nuns" (d'Aulnoy, 2005: 285); and finally, where women wear magnificent clothes to make the most of any occasion to show themselves.

Madame d'Aulnoy illustrates the subordination of women with an example that strikes imagination. The matter is the rules of dinner à l'espagnole, where men ate on their own at table and their women on the floor, on a carpet with children. According to the narrator, it was not because of respect that they ate this way (d'Aulnoy, 2005: 310), but this way to dine pointed a difference between the sexes. Madame d'Aulnoy explains more this custom when she tells the readers the episode in which she had to sit down on the carpet in order to eat:

---

Le couvert était mis sur une table pour les hommes, et il y avait à terre, sur le tapis, une nappe étendue avec trois couverts pour doña Teresa, moi et ma fille. Je demeurai surprise de cette mode, car je ne suis pas accoutumée à dîner ainsi. Cependant, je n'en témoignai rien et je voulus y essayer, mais je n'ai jamais été plus incommodée ; les jambes me faisaient un mal horrible ; tantôt je m'appuyais sur le coude, tantôt sur la main ; enfin, je renonçais à dîner, et mon hôtesse ne s'en apercevait point, parce qu'elle croyait que les dames mangeaient par terre en France comme Espagne. Mais [les hommes], qui remarqua ma peine, [...] me dirent [...] qu'absolument je me mettrais à table. Je le voulais assez, pourvu que doña Teresa s'y mît ; elle ne l'osait, à cause qu'il y avait des hommes, et [...] elle nous avoua [...] qu'elle ne s'était jamais mise dans une chaise [...] (d'Aulnoy, 2005, 195-196).

Madame d'Aulnoy criticizes even more the behaviour of Spanish women at court when she examines the lack of formality of their behaviour compared with the court in France:

[les femmes] ne se baisent point en se saluant. Je crois que c'est pour ne pas emporter le plâtre qu'elles ont sur le visage ; mais elles se présentent la main dégantée ; et, en se parlant, elles se disent *tu* et *toi*, et elles ne s'appellent ni madame, ni mademoiselle, ni Altesse, ni Excellence, mais seulement doña Maria, doña Clara, doña Teresa. Je me suis informée d'où vient qu'elles en usent si familièrement, et j'ai appris que c'est pour n'avoir aucun sujet de se fâcher entre elles [...](d'Aulnoy, 2005, 211-212).

For the female narrator, who has a French experience of the world, this indifference towards the politeness of society seems shocking and also shows the difference between the female behaviour of the two courts. Madame d'Aulnoy adds that

[c]'est la coutume à Madrid que le maître ou la maîtresse du logis passent toujours devant ceux qui leur rendent visite. Ils prétendent que c'est une civilité d'en user ainsi, parce qu'ils laissent, disent-ils, tout ce qui est dans leur chambre au pouvoir de la personne qui y reste la dernière (d'Aulnoy, 2005, 371).

This description of otherness leads to a representation of the exotic Spanish woman, an image equally reinforced by the representation of doña Teresa, where Madame d'Aulnoy introduces the ideal female behaviour:



---

[L]es trois chevaliers demeurent là, parce que ce n'est pas la coutume en Espagne d'entrer dans la chambre des dames pendant qu'elles sont au lit. [...] Doña Teresa me reçut avec un accueil aussi obligeant que si nous avions été amies depuis longtemps. [...] [Q]uand il fut question de se chausser, elle fit ôter la clef de sa chambre et tirer les verrous. Je m'informai de quoi il s'agissait pour se barricader ainsi ; elle me dit qu'elle savait qu'il y avait des gentilshommes espagnols avec moi, et qu'elle aimerait mieux avoir perdu la vie qu'ils eussent vu ses pieds. Je m'éclatai de rire, et je la priai de me les montrer, puisque j'étais sans conséquence. Il est vrai que c'est quelque chose de rare pour la petitesse, et j'ai bien vu des enfants de six ans qui les avaient aussi grands (d'Aulnoy, 2005, 191-192).

Even if Madame d'Aulnoy laughs at this rule according to which men should not see the feet of a woman, this description is not used for ridiculing the custom, but for showing the ideal woman who respects and considers the habits and the cultural practices of the times to be important. Madame d'Aulnoy also introduces an image of the Spanish woman that is more balanced, since she exposes the two poles, as seen in 17<sup>th</sup> century literature. But one has to be aware of the fact that the author writes down extreme examples in order to convey more exoticism to her anecdotes.

Thus, the book by Madame d'Aulnoy gives information to us about the way French people perceived another culture. For her sometimes "[l]e voyage n'est que la confirmation de ce que [elle] pensait savoir d'avance ou de ce que [elle] avait lu dans un livre antérieur" (Cioranescu, 1983: 57) and she often puts emphasis on French women's superiority compared with Spanish women. For example: the castles in France are more beautiful than in Spain (d'Aulnoy, 2005: 55, 170), France is more civilized because women do not eat on the floor (196), French princesses have more freedom in France (210), and the French respect the formality in their behaviour (212) to quote some examples. Often, the comparisons with France are used to establish the inferiority of Spain, but still there are, on rare occasions, some critical passages in which the author makes a comparison that reverses the status. For example, in comparison with Spain, where the members of a social class do not mingle with the others, French high society allows, to some extent, the mixing of social classes and, for this reason, is judged to be inferior. She also points out that Spanish women possess an incomparable beauty (d'Aulnoy, 2005: 213), that the women of Spain walk better than French women when they wear heels and, in fact, they walk as if they flew (200), and that love is much more passionate and witty in Spain than in France (314-315). Therefore her judgments are not always negative or derogatory.

Regardless of the question of the prejudices and the stereotypes enclosed in the *Relation du voyage d'Espagne*, the text by Madame

d'Aulnoy is remarkable not only because of the descriptions of a long and arduous travel undertaken by a female traveller in the 17<sup>th</sup> century, but also because of the fact that as a woman of letters, she had such a big success in a genre previously dominated by men. Her travellers' tale is part of those that, in the 17<sup>th</sup> century, initiated the fashion of travelling through Spain and influenced the future of this genre. Madame d'Aulnoy owes her success to the genre as well as to the subject. She gives witness of Spanish people at a period when the descriptions of Iberian exoticism were all the rage among French readers, chiefly because of French interest in the cultural, political and economic situation of Spain at the end of the 17<sup>th</sup> century. The lively and detailed descriptions by Madame d'Aulnoy show at the same time some discoveries and some preconceived ideas related to Spain and Spanish women, and this, in a feminine and French perspective. Contrary to the custom of that period, Madame d'Aulnoy is in general terms fair-minded in her descriptive choices, and the image of the Spanish woman perpetuated by the travellers' tale by Madame d'Aulnoy is not only an image of the exotic or inferior Spanish woman. In other words, it is obvious that Madame d'Aulnoy, in her descriptions, appreciates the differences between the two cultures.

---

## Works Cited

- CHUPEAU, Jacques (1977): "Les récits de voyage aux lisières du roman." *Revue d'histoire littéraire de la France* 77, 536-553.
- CIORANESCU, Alexandre (1983): *Le masque et le visage: du baroque espagnol au classicisme français*. Genève, Librairie Droz.
- D'AULNOY, Marie-Catherine Jumelle de Barneville, comtesse d' (2005) : *Relation du voyage d'Espagne*. Seguin, Maria Susana (éd. et introduction). Paris, Desjonquères.
- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond (1926): "Madame d'Aulnoy et Espagne." *Revue Hispanique* 67, 1-152.
- GRÉLÉ, Denis D. (2003): "L'identité du héros dans les utopies du règne de Louis XIV." *Neophilologus* 87.2, 209-222.
- MCLEOD, Glenda (1989): "Writer of Fantasy: Madame d'Aulnoy." *Women Writers of the Seventeenth Century*. Katharina M. Wilson et Frank J. Warnke (éds). Athens, University of Georgia Press, 91-99.
- MELZER, Sara, E. (2006): "The Relation De Voyage: A Forgotten Genre of 17th-Century France." *Relations & Relationships in Seventeenth-Century French Literature*. Jennifer R. Perlmutter (éd et préface). Tübingen, Gunter Narr, 33-52.
- PALMER, Melvin D. (1971): "Madame d'Aulnoy's Pseudo-Autobiographical Works on Spain." *Romanische Forschungen* 83, 220-229.
- PRUD'HOMME, Helen Michelle (1995): "*Notorious women*": *Women writers and nouvelle galante, 1663-1708*. Diss. The University of Texas at Austin.
- REQUEMORA, Sylvie (1997) : "Un seul genre de 'Voyage en France' ? Entre modèle réel et réécriture fictionnelle, l'espace du voyage." Actes du Colloque Aix-en-Provence, 27-28 septembre 1996, Roger Duchêne et Pierre Ronzeaud (éds). *Papers in French Seventeenth Century Literature*. Paris, 113-134.
- ROGERS, Paul Patrick (1926): "Spanish Influence on the Literature of France." *Hispania: A Journal Devoted to the Teaching of Spanish and Portuguese* 9.4, 205-235.
- SEGUIN, Maria Susana (2005) (introduction). *Madame d'Aulnoy : Relation du voyage d'Espagne*. Paris, Desjonquères.
- THIRARD, Marie-Agnès (2006). "Aulnoy, Marie Catherine, Comtesse d'." *The Oxford Encyclopedia of Children's Literature*. Ed. Jack Zipes. Oxford University Press.
- TODOROV, Tzvetan (1989): *Nous et les Autres*. Paris, Seuil.